



Un scénario de Nicolas Pariser

- Publication à but éducatif uniquement - Tous droits réservés -
 Merci de respecter le droit d'auteur et de mentionner vos sources si vous citez tout ou
 partie d'un scénario.

LE GRAND JEU

un scénario de Nicolas Pariser

Version tournage



119 rue du Faubourg St Antoine
75011 PARIS
Tel 01 43 47 15 06
Fax 01 43 47 15 09
Email : elbizibi@free.fr

1 INT. NUIT / COULOIR D'HOTEL 1

Un couloir de Novotel vide, la nuit.

On entend très légèrement des grésillements de talkie-walkie ou de radio mêlés au bruit d'une pluie fine, dehors.

Un HOMME, énervé, sort brusquement d'une chambre et claque la porte.

Il est rejoint dans le couloir par une FEMME qui lui parle pendant quelques longues secondes dans la pénombre. Il semble se calmer un peu. Nous ne les entendons pas. Ils finissent par quitter le couloir.

2 INT. NUIT / CHAMBRE D'HOTEL 2

L'HOMME, de retour, à l'intérieur d'une chambre en rez-de-chaussée, regarde, par la fenêtre, un écouteur enfoncé dans son oreille. Il dialogue avec quelqu'un qui n'est pas là tout en observant l'extérieur. *

L'HOMME A L'OREILLETTE
Négatif, négatif, il n'y a encore
personne... Non, aucun véhicule.

A côté de lui : deux autres HOMMES DE TRENTE OU QUARANTE ANS et, assis au fond de la pièce, un homme d'une soixantaine d'années aux mains menottées.

L'homme à l'oreillette regarde plusieurs fois attentivement le parking. Le temps passe lentement. L'homme se redresse.

L'HOMME A L'OREILLETTE
Oui ?

L'homme est déçu mais, professionnel, ne le montre pas.

L'HOMME A L'OREILLETTE
Vous êtes sûrs ? Nous
désentravons le prisonnier ? Bien
reçu.

L'homme à l'oreillette fait un signe aux deux autres hommes qui retirent les menottes du vieil homme avant de regarder à nouveau par la fenêtre.

3 EXT. NUIT / PARKING DE L'HOTEL 3

Le parking est paisible et vide. Seule la femme de la séquence 1. attend. *

Deux voitures s'engouffrent dans le parking. Des hommes en costume en sortent. Ils sont accueillis par la femme qui ne les suit pas - ils semblent se connaître mais ne pas s'apprécier.

4 INT. NUIT / CHAMBRE D'HOTEL 4

Les trois hommes de la chambre se regardent - la tension monte. Tout le monde se lève.

Ils font comme si le sexagénaire n'était pas là. Ils attendent. On frappe enfin à la porte.

Les hommes en costume entrent dans la pièce. L'ambiance est glaciale.

L'homme à l'oreillette leur fait face.

L'HOMME A L'OREILLETTE
(à quelqu'un qui n'est pas
dans la pièce)
J'exige une dernière
confirmation. J'attends mon
Colonel.

L'homme à l'oreillette baisse la tête.

L'HOMME A L'OREILLETTE
Bien reçu.

Il jette un regard à ses hommes qui libèrent définitivement le prisonnier et le livrent aux hommes en costume.

Un des hommes en costume, COPEAU, la quarantaine, élégant, fait un pas et se dirige vers le vieil homme sans même regarder ce qui semble être une équipe adverse. *

COPEAU
Vous allez me suivre maintenant,
Marco.

5 EXT. NUIT / PARKING DE L'HOTEL 5

Les hommes en costume et le sexagénaire se dirigent vers la voiture sans précipitation.

Le véhicule quitte le parking, suivi de l'autre voiture.

6 EXT. NUIT / ROUTE 6

Les deux voitures roulent tranquillement sur la route, une troisième voiture vient les rejoindre et leur fait des appels de phares.

Au bout de quelques secondes, elles roulent les unes derrière les autres et continuent à rouler tranquillement. *

7 EXT. NUIT / A L'INTERIEUR D'UNE VOITURE 7

Devant : le conducteur et Copeau. A l'arrière Marco, prostré. Copeau est au téléphone.

COPEAU

Entendu, d'accord. Oui, oui.

Une vingtaine de secondes qui paraissent des heures. Le téléphone sonne, Copeau répond.

COPEAU

OK.

(au conducteur)

C'est bon, la voie est libre ; on y va.

8 EXT. NUIT / ROUTE 8

Les trois voitures font un demi-tour. Elles s'engagent sur une nouvelle route, elles accélèrent pour rouler progressivement très vite, sans aucun soucis de limitation de vitesse.

9 EXT. NUIT / A L'INTERIEUR DE LA VOITURE 9

Copeau regarde le vieil homme derrière.

COPEAU

On devrait arriver d'ici une vingtaine de minutes.

Il lui délivre une enveloppe.

COPEAU

Il y a tous les papiers dont vous aurez besoin. Ce sont des vrais hein ! Il y a aussi un peu d'argent brésilien.

L'homme prend l'enveloppe, silencieux.

COPEAU

Je vous avais bien dit que vous pouviez compter sur nous.

10 EXT. NUIT / ROUTE A L'APPROCHE D'UN AEROPORT 10

Les trois voitures se dirigent vers un aéroport. Au bout d'un moment, la troisième voiture décroche et part dans une autre direction.

NOIR PUIS GENERIQUE

11 EXT. NUIT / TERRASSE D'UN PAVILLON PRES D'UN LAC 11

CARTON : "Quelques semaines plus tard"

C'est le soir, un bois. La caméra panote, nous sommes sur une terrasse presque déserte. Seul, un homme élégant d'une cinquantaine d'années en costume sombre regarde la forêt en fumant un petit cigare. Il se nomme JOSEPH PASKIN.

Au bout de quelques secondes, un autre homme arrive, PIERRE BLUM. Il a une trentaine d'années. Il porte également un costume sombre mais son élégance est différente : son costume est froissé, sa cravate desserrée. Voyant qu'il n'est pas seul, Pierre s'accoude le plus loin possible de Joseph. Joseph regarde Pierre ironiquement.

JOSEPH

Un cigare ?

PIERRE

Pardon ?

Joseph s'approche de Pierre, un peu sur ses gardes.

JOSEPH

Je vous demandais si vous vouliez un cigare. Je me disais que vous sortiez peut-être pour fumer. C'est insupportable depuis qu'on est obligé de sortir. Je pensais que ça allait me dégoûter du jeu et puis, en fait, non. Ça ne m'a débarrassé d'aucun vice : je fume et je joue toujours.

PIERRE

Je venais juste ici pour être seul.

JOSEPH

Ah. Alors je suis désolé.

Joseph s'accoude à la rambarde de la terrasse.

JOSEPH

Vous venez jouer ici souvent ?

PIERRE

Je ne joue pas. Je suis invité à un mariage.

JOSEPH

Ah oui, c'est vrai. Il y a aussi des mariages ici. Et l'alcool n'est pas encore interdit ?

PIERRE

Non, pas encore. De toute façon, je ne bois pas.

JOSEPH

Vous êtes alcoolique ?

Pierre regarde Joseph, interdit. Joseph se redresse, s'approche de Pierre et lui tend la main.

JOSEPH

Joseph Paskin.

Pierre reste interloqué. Il lui tend également sa main.

PIERRE

Pierre Blum.

JOSEPH

Pierre Blum ? Vous êtes juif ?

PIERRE

Non.

Pierre scrute le visage de Joseph, très intrigué.

PIERRE

Vous vous rendez compte qu'en moins de deux minutes, vous m'avez demandé si j'étais joueur, alcoolique et puis, enfin, si j'étais juif.

JOSEPH

Je suis désolé mais je vous l'ai dit, j'ai tous les vices. Je suis très curieux. J'aime bien savoir d'où viennent les gens. Mais ne vous inquiétez pas, je n'ai aucun a priori. En fait, votre nom me dit quelque chose. C'est normal ? "Pierre Blum"...

PIERRE

C'est un nom assez répandu.

JOSEPH

Qui n'est pas le vôtre.

PIERRE

Voilà. Qui n'est pas le mien.

JOSEPH

Je m'arrange aussi pour parler le moins possible à mon ex-femme. Enfin à mes ex-femmes, j'ai trois pensions alimentaires sur le dos.

PIERRE

Je lui parle assez souvent mais je n'ai pas envie de la croiser maintenant...

JOSEPH

Et le nouveau mari il est comment ?

PIERRE

Mais vous êtes avocat ou flic ?

JOSEPH

Rassurez-vous, je ne suis pas flic, j'en fréquente beaucoup mais ça s'arrête là.

PIERRE

Vous faites quoi ?

JOSEPH

Pour le dire simplement, mon métier consiste à rendre des services.

PIERRE

Et on vous paye pour ça ?

JOSEPH

On me paye très bien, oui. Il faut bien, j'ai de grosses dépenses.

PIERRE

Quels genres de services ?

JOSEPH

Divers, c'est assez compliqué. Disons, pour résumer que je mets des gens en relation, en France et à l'extérieur.

PIERRE

Et c'est un métier ça ?

JOSEPH

Oui. Nous sommes même assez nombreux et la République fonctionne en grande partie grâce à nous. Et vous, alors, vous faites quoi ?

PIERRE

Je ne sais pas si je dois vous répondre. En même temps, je n'ai rien à cacher, je ne fais plus grand chose. J'ai écrit un livre, il y a dix ans. J'ai touché des droits d'auteur et puis j'ai plus ou moins cessé d'en toucher.

JOSEPH

Autrement dit, vous avez besoin d'argent ? Ne soyez pas fier, on a toujours besoin d'argent. Regardez, moi, je gagne très bien ma vie mais, lors de soirs comme celui-ci, je n'en ai jamais assez. Votre livre c'était quoi?

PIERRE

Roman d'apprentissage, Paris, les années 90, un peu de politique. J'ai été très prometteur et puis plus trop et enfin plus du tout. Mon roman est devenu posthume de mon vivant.

*
*
*

Joseph finit son cigare qu'il regarde puis jette.

JOSEPH

Donnez-moi votre numéro de portable. Les gens à qui je rends des services ont toujours besoin d'écrivains pour écrire leurs livres. Ça vous intéresse, nègre ? Je veux dire, vous n'avez rien contre ?

Caroline revient avec son enfant. Pierre les regarde passer.

PIERRE

Non. Je crois que je n'ai rien contre. J'ai été un peu journaliste, je peux bien être nègre.

Joseph tend un carnet et un stylo à Pierre qui note son nom et son numéro de téléphone.

JOSEPH

Croyez-moi, les nègres disent moins de bêtises que les journalistes. Et au moins, ils savent quand ils sont en service commandé. Et inscrivez le titre de votre livre.

Pierre rend le carnet à Joseph.

JOSEPH

Je vais lire votre roman, si c'est suffisamment, comment dire ? Professionnel, je vous contacterai, d'accord ?

Les deux hommes se serrent la main. Pierre quitte la terrasse et va rejoindre la fête.

12 INT. NUIT / PAVILLON

12 *

Après quelques pas, Pierre croise Caroline, son fils et son mari, JULIEN, qui partent de la fête. Pierre serre la main de Julien. Puis, Caroline l'embrasse une fois sur la joue.

CAROLINE

Tu es sûr que ça va aller ?

PIERRE

Mais oui, bien sûr !

Le mari et l'enfant s'éloignent.

CAROLINE

Tu fais la même tête que le jour de mon mariage.

PIERRE

Tu veux dire de ton autre mariage ?

CAROLINE

C'est ça, de "mon autre mariage".

PIERRE

Ça va. Cette fois-ci, je ne suis pas amoureux de la mariée.

13 INT. JOUR / CHAMBRE DE BONNE DE PIERRE

13

La chambre de bonne de Pierre non seulement est dans un désordre indescriptible, mais surtout de nombreux cartons sont empilés et n'ont toujours pas été déballés.

Nous comprenons en voyant Pierre se débattre avec ces cartons qui prennent toute la place dans la chambre qu'ils sont exclusivement remplis de livres. D'ailleurs, autour de lui, sortis des cartons, il n'y a aussi que ça.

Manifestement, Pierre vient de déménager. Il cherche des vêtements dans des sacs qui sont sous les cartons. Il n'en trouve qu'une partie.

Il se sert un thé, enfile une chemise rapidement et regarde un livre qui traîne par là - un tome abîmé du Vicomte de Bragelonne.

Il grignote quelques biscuits Gerblé (figue et soja) et se prépare à sortir. Il regarde malgré tout la seule décoration de la pièce : un mur rempli de photos. Sur l'une d'elle on voit Pierre, Caroline et une vieille femme sur une plage de Normandie.

14 INT. JOUR / DEVANT LA CHAMBRE DE BONNE DE PIERRE 14

Au moment où Pierre ouvre la porte d'entrée pour sortir, un mot tombe du haut de la porte.

Il le ramasse, sur celui-ci est inscrit : "Il faut prévenir les amis quand on change de numéro de téléphone et d'adresse du jour au lendemain - heureusement que j'ai des relations. J'ai lu votre livre. Voyons-nous - et plutôt vite ! Joseph P".

Pierre inspecte le mot, l'enveloppe puis le couloir, l'air à la fois intrigué et amusé.

15 INT. JOUR / GIBERT JOSEPH 15

Pierre déambule chez Gibert Joseph entre des livres de littérature classique. Il s'approche des piles de livres traduits de l'Anglais, puis s'approche plus précisément des livres de Conrad.

Peu après, il feuillette L'Agent secret de Joseph Conrad.

15A INT. JOUR / GIBERT JOSEPH 15A

On le retrouve en "sociologie politique", rayon qu'il regarde rapidement, en passant. Il se dirige alors vers le rayon "philosophie" qui le joute. Il remarque alors un HOMME AU PULL KAKI qui était déjà au rayon "littérature".

Il regarde les livres sans en feuilleter aucun jusqu'au moment où il voit une jeune fille lire un livre de Marco Scavarda (on reconnaît en photo sur certains livres le prisonnier de la première scène du film) - Multitude et révolution. Elle le pose et en prend un autre : Qu'est-ce

qu'aujourd'hui ? Ce titre fait sourire Pierre qui s'approche. La jeune fille le regarde de manière interrogative.

*
*

PIERRE

Tu vas vraiment lire ça ?

LA JEUNE FILLE

Je feuillette.

PIERRE

Tu as raison, personne ne lit ces trucs. Je veux dire de la première à la dernière page.

(un temps)

Tu "feuillettes" à cause de l'actualité ?

*

Pierre regarde l'homme au pull kaki, toujours là. La jeune fille rougit.

LA JEUNE FILLE

Non, pas du tout. C'est sur une liste d'auteurs conseillés.

*

PIERRE

Conseillés ?

LA JEUNE FILLE

Par la fac.

PIERRE

Tu es en philo ?

LA JEUNE FILLE

Oui.

PIERRE

Si c'est juste conseillé, ne les lis pas.

*

LA JEUNE FILLE

C'est pas bien ?

*

PIERRE

Crois moi si tu l'avais connu, tu n'aurais pas envie de le lire. Je l'ai connu un peu il y a dix ans, Scavarda, c'est un con.

*
*
*
*

LA JEUNE FILLE

Un con ? Ça, ça m'étonnerait !

*
*
*

La jeune fille s'éloigne, agacée sans doute par ce que dit Pierre. La jeune fille passe devant l'homme en kaki qui s'éloigne et sort du champ de vision de Pierre après l'avoir regardé un bref instant.

*
*
*
*
*

16 INT. JOUR / GIBERT JOSEPH

16

Pierre et la jeune fille se croisent à nouveau. Ils se regardent. La jeune fille reprend la conversation.

LA JEUNE FILLE

Tu l'as vraiment connu Scavarda ?
Tu as fait de la philo ?

PIERRE

Je l'ai connu parce que ma femme
était gauchiste. Enfin, il y a
dix ans on disait
"alter-mondialiste".

*

LA JEUNE FILLE

On le dit toujours, non ?

PIERRE

Peut-être, je ne crois pas. Ca
fait longtemps que j'ai pas
entendu le mot.

(un temps)

Maintenant, il y a plutôt des
"décroissants" ou... des
"autonomes", non ?

*

*

LA JEUNE FILLE

Et tu as une idée où il a
disparu, Scavarda ?

PIERRE

Loin, j'espère ! Là où il ne
pourra plus jamais écrire de
livres !

LA JEUNE FILLE

Mais tu es horrible. Tu es qui
pour dire que ce qu'il fait est
nul ?

PIERRE

Je sais encore un peu lire.

LA JEUNE FILLE

Oui, mais tu fais quoi ? Comme
métier ? Aujourd'hui, par
exemple.

*

PIERRE

Aujourd'hui : rien. Mais j'ai été
écrivain.

*

Pierre regarde autour de lui, il ne voit plus personne de suspect.

LA JEUNE FILLE

Ils vendent tes livres ici ?

PIERRE

(revenant à la jeune fille)

Viens, on va voir. D'habitude, ils en ont au moins un ou deux en occasion.

Ils se dirigent vers le rayon littérature française, à la lettre "B".

PIERRE

C'est bizarre, ils ne l'ont pas. Ils l'avaient hier.

LA JEUNE FILLE

Tu étais là hier ?

PIERRE

Oui, ou avant-hier. Je viens ici pratiquement tous les jours.

LA JEUNE FILLE

Bon, je ne te crois pas.

PIERRE

Vas demander au type au comptoir là-bas.

LA JEUNE FILLE

Tu veux que je lui demande si tu viens ici tous les jours ?

PIERRE

Non, demande lui s'ils ont mon livre.

LA JEUNE FILLE

Comment il s'appelle le livre ?

PIERRE

"Les Fils". Pierre Blum.
Gallimard. Collection : L'Infini.
2002. Il y a eu un Folio aussi.

*
*

La jeune fille s'éloigne et va au comptoir. Elle discute avec le vendeur quelques secondes. Pierre regarde, de loin, autour de lui. La jeune fille revient.

LA JEUNE FILLE

Ils ne l'ont plus. Tu vas rigoler, ils ont vendu leurs trois derniers exemplaires hier et on leur en a commandé une dizaine ! Ils m'ont dit aussi qu'ils en vendaient trois par an habituellement.

PIERRE

Quoi ?

LA JEUNE FILLE

(ironique)

Tu es peut-être au programme du bac français et on ne t'a pas prévenu ?

PIERRE

(perturbé)

Non. Je ne crois vraiment pas.

LA JEUNE FILLE

Allez, avec l'argent que tu vas gagner, tu peux m'offrir un verre !

Pierre a une absence, la jeune fille ne s'en aperçoit pas vraiment.

LA JEUNE FILLE

Tu as l'air de trouver ça bizarre, de vendre des livres ?

*

PIERRE

Ce qui est bizarre, c'est le moment où ça arrive en fait...

LA JEUNE FILLE

Bon. Tu m'offres quand même un verre ?

*

17 EXT. NUIT / DEVANT UN BAR

17

*

Pierre et la jeune fille sortent du bar avec leurs verres. La jeune fille allume une cigarette.

LA JEUNE FILLE

Il y avait un mot sur ta porte alors que personne ne savait que tu avais déménagé ?

PIERRE

Oui, c'est ça.

LA JEUNE FILLE

Et tu vas aller au rendez-vous avec le type, là ?

PIERRE

Oui, je verrai bien ce qu'il a à me proposer.

*

*

LA JEUNE FILLE

Et ça te fait pas flipper d'être suivi ? Là, par exemple, tu ne vois personne ?

PIERRE

Non. Je crois pas. *

LA JEUNE FILLE

De toute façon, ça te fera pas de mal de bosser un peu.

PIERRE

(Il rit) *

Oui, sans doute.

LA JEUNE FILLE

Tu ne fais vraiment rien du tout ?

Elle s'assied sur les marches dans la rue. *

PIERRE

Non.

LA JEUNE FILLE

Tu es même pas étudiant ?

PIERRE

Non. Je suis un peu vieux pour ça.

LA JEUNE FILLE

Et comment tu fais pour la sécu ?

PIERRE

C'est marrant, la sécu, c'est bien une obsession d'étudiant. J'ai pas la sécu...

LA JEUNE FILLE

Mais c'est obligatoire, non ?

PIERRE

Et c'est toi l'anarchiste ? Tu t'inquiètes que les gens n'aient pas de carte vitale !

LA JEUNE FILLE

Bah oui, les anarchistes tombent malades ! Il faut être en bonne santé pour faire la révolution.

Ils rient. Pierre s'assied à côté d'elle. *

PIERRE

Tu es comme mon ex-femme, alors.
Tu veux mettre à bas le système
tout en préparant les concours de
la fonction publique.

LA JEUNE FILLE

Ah ça y est ! Le retour de l'ex !
Une copine me disait : en amour,
il y a toujours un cadavre dans
le placard. Alors c'est quoi,
toi, ton cadavre ? qu'on s'en
débarrasse tout de suite.

PIERRE

(amusé)

Je crois que chez moi, il n'y a
ni cadavre, ni placard, ni rien.

LA JEUNE FILLE

C'est pas possible. Tu me dragues
plus ou moins chez Gibert, tu
fais le cynique là, le mec sûr de
lui, et puis, je suis sûre que tu
feras rien. Tu as l'air
complètement traumatisé. Pourquoi
tu m'emmènes ici ? Je veux dire,
on ne va pas coucher ensemble ce
soir ?

PIERRE

(étonné)

Je peux te le dire. C'est ici que
j'ai embrassé ma femme pour la
première fois.

*

LA JEUNE FILLE

Tu vois ! Ta femme ?
L'alter-mondialiste ?

PIERRE

Oui.

LA JEUNE FILLE

Tu l'aimes encore ?

Pierre devient tout à coup plus sérieux, il se lève.

*

PIERRE

Oui. Sans doute. Pas comme quand
on était ensemble mais oui, je
l'aime. Elle est ma seule amie
aujourd'hui.

La jeune fille se lève à son tour. Pierre se tait,
traversé par un moment de tristesse.

*

*

PIERRE
Je vais y aller.

LA JEUNE FILLE
Oh non !

Elle le retient par le bras. *

PIERRE
Si, si. Excuse moi. Tu as raison,
on ne couchera pas ensemble ce
soir.
(il rend son verre à la
jeune fille)
Tiens, tu rendras ça au comptoir.

LA JEUNE FILLE
On se revoit ?

PIERRE
Essaie de trouver mon livre,
lis-le et écris moi ! Tu verras
c'est moins chiant que du
Scavarda !

LA JEUNE FILLE
J'ai pas ton adresse !

Pierre s'en va et lui sourit. *

18 EXT. NUIT / RUE DES ECOLES, RUE CHAMPOLLION 18 *

Pierre marche longuement rue des écoles, déserte. Il
s'arrête devant les cinémas et les librairies. *

Au bout d'un moment, il regarde derrière lui, la rue est
absolument vide, mais il entend, lointains, des pas mêlés
aux bruits nocturnes de la ville. *

19 INT. JOUR / DEVANT L'HOTEL INTERCONTINENTAL 19 *

Pierre arrive au Westin. *

20 INT. JOUR / BAR DE L'HOTEL INTERCONTINENTAL 20 *

Joseph est assis dans un gros fauteuil, en train de lire
Le Monde. Pierre, un peu hésitant au début, le rejoint et
s'assied en face de lui. *

JOSEPH sort de la poche de sa veste et pose sur la table
basse un petit livre usé de la collection « L'Infini » de
Gallimard. Nous pouvons lire sur la couverture :

« Pierre Blum - LES FILS » *

JOSEPH

Dites-moi. Je ne savais pas que je parlais à un vrai has-been la dernière fois ! Vous avez eu une sacrée presse avec votre livre ! Vous en avez même vendu quelques-uns ! Et puis il y a une postface de Martine Decoud ! Vous deviez vous voir dans la Pléiade à soixante ans, non ? Qu'est-ce qui s'est passé ?

Pierre, un peu déstabilisé, hésite, puis reprend le dessus. On lui demande ce qu'il veut, il commande un thé. *
Il comprend qu'il va s'agir d'une véritable joute oratoire.

PIERRE

J'ai divorcé. J'ai arrêté de voir des gens. Je ne sais pas, j'ai eu des projets de livres et puis, finalement, je n'ai pas pu en écrire un seul. Je ne voyais plus trop la finalité de la chose. J'avais l'impression que mes livres ne s'adresseraient plus à des personnes vivantes, qu'ils ne servaient qu'à produire des articles au kilomètre, des articles jetables très vite surtout.

Joseph est plongé dans le livre de Pierre.

JOSEPH

Vous êtes un orgueilleux quoi... Vous trouvez que l'époque n'est pas digne de vous.

PIERRE

Ce n'est pas exactement ce que j'ai dit mais peut-être, oui. Bien sûr, je ne le ressens pas comme ça. J'ai eu un très fort sentiment de solitude après la sortie de mon livre, malgré la presse, les critiques. Disons que j'avais un statut social mais que ce n'était pas ce que je cherchais.

JOSEPH

Et vous n'avez plus rien écrit ? Plus rien du tout ?

PIERRE

Plus rien, non.

Joseph attend quelques instants, regarde Pierre dans les yeux, et se lance :

*
*

JOSEPH

Il y a un passage qui m'intéresse particulièrement dans votre livre, enfin je l'aime bien, c'est celui-ci, attendez, je ne le trouve plus... ah oui ! Le voici : "Mathieu referma le petit opuscule. Gris, d'un toucher délicat et probablement assemblé à la main plutôt qu'à la machine, c'était quelque chose d'artisanal (...)" Non, attendez c'est un peu plus loin, blablabla, oui, voilà : "Le livre était ainsi la métaphore presque exacte de son contenu, en même temps qu'un confondant aveu d'échec. Mathieu se dit que 200 ans de généalogie révolutionnaire, de débats, de combats, de constitutions de groupuscules, de scissions, d'exclusions, de coups d'Etat manqués ou réussis, de massacres, d'actes héroïques ou de renoncements n'avaient finalement été capable de ne produire que ça : une poignée de petits livres de 150 pages parfaitement écrits et d'une justesse délectable - rien de plus. En somme l'ambition de changer le monde n'avait abouti qu'à la naissance d'un sous-genre littéraire."

*

Joseph lève la tête en souriant. Pierre sourit aussi, un peu gêné.

PIERRE

En même temps, un sous-genre littéraire, ça n'est déjà pas mal.

Un petit silence s'installe. Joseph est troublé par quelque chose qu'on ne voit pas. Après quelques secondes, il reprend son discours.

JOSEPH

Les gens prometteurs qui ne donnent rien, ça m'intéresse toujours. J'aime bien les gens décevants. J'ai été moi-même très

JOSEPH (suite)

décevant. Dites-moi : la fille dans votre livre là, Claire, c'est la femme que j'ai aperçue au casino ? La femme dont vous avez divorcé ?

Pierre est hésitant.

JOSEPH

Ma question est simple vous savez, ce n'est pas un interrogatoire.

PIERRE

(ironique)

Je sais bien.

JOSPEH

Je vais vous faire un aveux : ce que j'aime le plus dans la vie, ce sont les potins.

PIERRE

Claire, c'est un mélange de mon ex-femme et d'une autre femme aussi.

JOSEPH

Je vous dis ça parce que la Claire du roman trempe dans des trucs politiques un peu idiots (enfin c'est vous qui le présentez comme ça - c'est le côté littérature de droite de votre livre) et je voulais savoir si, vous aussi, vous aviez traîné avec des gugusses d'extrême gauche ?

PIERRE

J'ai fréquenté des gens d'extrême gauche, oui.

JOSEPH

Et aujourd'hui ?

PIERRE

Aujourd'hui, non. Je me suis engueulé avec tous ceux que je fréquentais il y a dix ans. Et puis, en fait, je ne fréquente plus personne. J'ai vraiment disparu de la circulation.

JOSEPH

Ne soyez pas si optimiste. C'est très difficile de disparaître de la circulation, croyez moi. Elle fait quoi votre ex-femme, maintenant ?

PIERRE

Elle travaille dans une galerie d'art contemporain.

JOSEPH

Elle la possède ?

PIERRE

Non, non, elle est employée. Enfin, c'est elle la patronne, mais ce n'est pas elle qui a l'argent.

Joseph fixe Pierre un peu plus longuement. Joseph finit son verre. Pierre passe à l'offensive.

PIERRE

Notre rencontre, ce n'était pas un hasard, n'est-ce pas ? Et comment avez-vous eu ma nouvelle adresse ? Personne ne l'avait. Et les gens qui me suivent...
Pourquoi ?

*
*

JOSEPH

Je vous le disais : c'est très difficile de disparaître de la circulation, ça peut même attirer l'attention - mais c'est une autre affaire. Vous connaissez Alexandre Vuillermet ?

PIERRE

Le ministre de l'intérieur ? Oui bien sûr. Vous travaillez pour lui ?

Tout à coup, Joseph devient plus sérieux.

JOSEPH

Pierre. Je suis désolé pour les désagréments de ces derniers jours. Comment vous expliquer ?... Un Etat moderne est en tension permanente. Des factions concurrentes y ont des objectifs différents, parfois opposés. Pendant des mois, des années, tout semble calme car, malgré tout, un certain équilibre des

JOSEPH (suite)
forces est en place. Et puis,
tous les quinze ou vingt ans, il
y a des guerres, des purges.
Aujourd'hui, il se trouve que
nous sommes à la veille d'un état
de guerre...

PIERRE
(souriant)
Vous voulez me proposer de faire
la Révolution ? J'ai déjà refusé
vous savez !

JOSEPH
Vous ne me comprenez pas : la
plupart des guerres civiles sont
invisibles et, surtout, n'ont
rien à voir avec une
quelconque... une quelconque
lutte des classes. Le public n'en
perçoit que des effets lointains
; en fait il n'y comprend rien.
Ce type de guerre a toujours été
une affaire d'initiés.

PIERRE
(un peu ironique)
Et, aujourd'hui, qui se bat
contre qui ?

JOSEPH
Ce serait trop long à vous
expliquer. Et très ennuyeux...

PIERRE
... pour moi qui ne suis pas
initié.

JOSEPH
(hésitant)
C'est ça... Disons, pour
simplifier...

Joseph se reprend vigoureusement.

JOSEPH
Voilà ce que vous devez savoir
(mais ne croyez pas que je vous
dévoile toute la partie,
seulement la portion que vous
avez besoin de connaître) : dans
les prochaines semaines je vais
devoir anéantir le ministre de
l'intérieur et ses alliés.

Pierre est déstabilisé. Joseph lui lance Le Monde. La Une : "Le ministère de l'intérieur empêtré dans le scandale de la fuite de Marco Scavarda".

JOSEPH

Tout se passe bien pour le moment vous voyez. Je suis en train de gagner les toutes premières manches mais la suite va se corser et il ne faut pas se laisser bercer par ses premières victoires. J'aurais besoin de vos services à présent.

Pierre ne sait pas quoi dire.

JOSEPH

Ne vous inquiétez pas, vous n'allez ni cambrioler ni espionner personne. Vous allez simplement m'écrire un livre. Un livre d'appel à l'insurrection : faites-moi le chef d'oeuvre définitif du sous-genre littéraire que vous avez découvert.

PIERRE

(ennuyé)

J'ai émis des réserves à propos de l'action révolutionnaire dans un livre il y a dix ans, ça ne fait pas de moi un agent provocateur tsariste.

JOSEPH

Personne ne saura que c'est vous qui l'avez écrit... Et puis, vous n'allez pas pleurer Vuillermet - ni vos anciens amis d'ailleurs.

Joseph voit quelque chose, hors champ, et se lève.

JOSEPH

Désolé, un ami vient me rejoindre. Je vais devoir vous laisser.

Pierre se lève également.

PIERRE

Je ne sais pas quoi vous dire...
Je crois que je ne vais pas...

JOSEPH

...Vous ne serez ni un salaud ni un traître. Je vous enverrai

JOSEPH (suite)
 demain 15.000 euros et, dans un
 mois ou deux, vous m'enverrez
 votre texte. Qu'en dites-vous ?

PIERRE
 15.000 euros ?

JOSEPH
 Allez... 20.000, si vous dites
 oui tout de suite !

PIERRE
 Un livre d'appel à l'insurrection
 ?

JOSEPH
 Oui oui ! Et qu'on y croit, hein
 ! Un truc ciselé, dans un style
 arquebuse et viole de gambe, vous
 voyez ? Entendu ? Parfait !

Pierre est un peu démuné.

JOSEPH
 Ah oui ! Et vous avez une
 contrainte quand même - une seule
 - condamnez la violence contre
 les personnes et conseillez
 vigoureusement les sabotages en
 tout genre : centrales
 électriques, voies de chemins de
 fer, lignes téléphoniques, je ne
 sais pas, même les antennes télé
 si ça vous inspire... Trouvez une
 connerie bien tournée sur les
 réseaux, les points de contact,
 je ne sais pas, ce genre
 d'idioties post-modernes,
 post-structuralistes, vous
 voyez... *

Pierre sourit. Joseph lui serre la main chaleureusement
 puis rejoint son ami, il s'agit de Copeau.

FONDU AU NOIR

21 INT. NUIT / CHEZ PIERRE

21

Chez lui, à son bureau, Pierre commence à écrire son livre
 - en s'inspirant des livres qui sont sur bureaux,
 essentiellement publiés aux éditions Champs Libres.

Il empile les livres, écrit de nombreuses fiches. On le
 voit organiser des paragraphes, réécrire des passages,
 etc.

FONDU AU NOIR

22 INT. JOUR / RESTAURANT A BELLEVILLE

22

Pierre et Caroline sont attablés dans une brasserie. La clientèle est jeune et belle, la décoration faussement ancienne. Les serveuses sont des mannequins.

L'une d'elle apporte l'addition.

PIERRE

Tu avais demandé quelque chose ?

CAROLINE

Non.

PIERRE

Ils ont beau vouloir tout faire pour paraître authentiques : il y aura toujours un détail qui fait Hippopotamus.

CAROLINE

Oh... C'est pas trop mauvais ici. Arrête tes trucs de réac.

PIERRE

C'est pas un truc de réac, du tout. Au contraire, ça devrait te plaire.

CAROLINE

Vas-y !

*
*

PIERRE

Ecoute : Paris est devenu un immense centre commercial, mais pour toi et moi, enfin les gens dans notre genre pour qui aller dans un centre commercial n'est pas une activité, disons habituelle, il ne faut pas que ça se voit trop. Mais il y a toujours un retour du refoulé : le pain à l'ancienne est mal décongelé, la tomate a un goût de papier d'emballage, on nous apporte l'addition avant qu'on la demande...

*
*

CAROLINE

Je ne sais pas comment j'ai fait pour te supporter, avec tes éditos toutes les dix minutes... A l'époque, je devais trouver que c'était de la haute pensée... En

CAROLINE (suite)
plus, tu regrettes une époque que
tu n'as même pas connue...

PIERRE
Pour parler comme tes amis : je
regrette le temps où le règne
incontrôlable de l'économie
marchande n'avait pas tout
envahi...

CAROLINE
...Arrête de faire comme si
j'étais une gauchiste débile.
Regretter une chose qui ne
reviendra pas, ce n'est peut-être
pas une position uniquement
réactionnaire. En tout cas, c'est
le meilleur moyen de ne rien
faire puisque c'est un objectif
impossible.

PIERRE
Un objectif impossible, c'est
bien le graal du militant, non ?
il n'en aura jamais fini, il y
aura toujours la prochaine manif,
la prochaine pétition à signer,
il y aura toujours le combat
d'après.

CAROLINE
(elle ramasse l'addition)
Ne rien faire, c'est mauvais pour
la santé...

Pierre lui prend la note des mains.

PIERRE
Non, non, aujourd'hui c'est moi.
Ça doit faire deux ou trois ans
que tu m'invites.

Pierre fait signe à une serveuse et se lève.

CAROLINE
(très étonnée)
Tu es sûr ?

PIERRE
Oui, oui. Tu me connais, je n'ai
pas ce genre de fierté. Et puis,
je travaille un peu en ce moment.

CAROLINE
Ah c'est bien ! Tu fais quoi ?

23 EXT. JOUR / RUE DE BELLEVILLE

23

Caroline et Pierre sortent du restaurant.

CAROLINE

Tu as deux minutes ? Tu m'accompagnes à la galerie ? On installe une nouvelle expo. Viens.

PIERRE

D'accord. Je resterai pas longtemps.

*
*

CAROLINE

Mais qu'est-ce qui se passe avec Martine ?

PIERRE

J'ai pas très envie d'en parler. Elle est à l'hôpital, sa famille ne veut plus que je lui rende visite, ils lui ont fait signer des papiers... C'est assez sordide.

CAROLINE

Mais il faut que tu battes !

*

PIERRE

On ne peut rien faire, Caroline. Martine a 90 ans, elle va mourir, sa famille va se déchirer sur l'héritage, sur les textes inédits, les archives vont être bloquées pendant des années. Qu'est-ce que tu veux...

Caroline s'arrête de marcher, net.

*

CAROLINE

Mais c'est fou ! Pour toi, de toute façon, il n'y a jamais rien à faire ! Que tu penses qu'on ne puisse pas abattre l'Etat bourgeois c'est une chose mais dans ta vie ! Pierre ! Tu vas finir mort de froid sous un pont pour prouver la vanité de toute action ? Pour prouver que mes amis avaient tort ? C'est ça ?

Pierre semble affecté. Pierre et Caroline cessent de parler quelques instants et continuent leur marche.

CAROLINE

Julien t'a trouvé très détendu
l'autre jour, au mariage.

PIERRE

Evidemment que j'étais détendu,
je n'ai rien à me reprocher.
C'est lui qui m'a piqué ma femme
!

*

CAROLINE

Et bien, au moins lui, il a fait
quelque chose !

Caroline prend Pierre par le bras et l'embrasse
affectueusement sur la joue pour se faire pardonner.

24

INT. JOUR / GALERIE D'ART DE CAROLINE

24

Ils arrivent à la galerie.

La galerie d'art est en pleine installation. Des artistes
ou des stagiaires déballent et déplacent des pièces. Une
STAGIAIRE est occupée au téléphone, elle raccroche et va
vers Caroline.

*

*

*

*

LA STAGIAIRE

*

Caroline, Laura est arrivée, elle
t'attend dans ton bureau.

CAROLINE

(à Pierre)

Donne moi deux secondes.

Caroline s'éclipse et Pierre marche entre les pièces.

Derrière lui, deux HOMMES accrochent une grande affiche
sur laquelle est inscrit un slogan politique et une photo
très agrandie de militants altermondialistes à Seattle au
milieu d'une émeute les confrontant très violemment aux
forces de l'ordre.

*

Caroline sort de son bureau, Laura est derrière elle.

CAROLINE

Tu as pu faire l'anarchiste de
droite avec ma stagiaire ? C'est
bon ? Elle a été impressionnée ?
Je te présente Laura Haydon.

*

*

LAURA

Enchantée.

Laura et Pierre se serrent la main.

CAROLINE

Je suis désolée, je dois régler
une affaire un peu urgente avec
Laura. Mais reviens voir l'expo,
le vernissage est au début du
mois prochain ! On n'a pas encore
tout déballé. Tu pourras
continuer à dire du mal de tout
ça, à dire que je célèbre des
révolutions qui n'ont pas eu
lieu. Viens ! Vraiment.

*

*

*

Pierre embrasse Caroline et fait un signe de tête à Laura.
Pierre regarde Caroline puis Laura, plus longuement.

PIERRE

(à Laura)

Je sais que c'est bête mais on ne
s'est pas déjà croisé ici ?

LAURA

Non jamais. Par contre j'ai lu
ton livre. Je me souviens que
j'avais détesté à l'époque.

*

*

Elle lui sourit.

*

PIERRE

D'accord.

Laura et Pierre soutiennent le regard de l'autre quelques
instants. Caroline détend l'atmosphère :

CAROLINE

Ca lui fait plaisir. Il en est à
un tel stade de détestation des
choses qu'il ne supporte pas
qu'on lui dise du bien de son
livre.

PIERRE

(à Laura)

A bientôt peut-être alors.

LAURA

C'est ça. A bientôt peut-être.

Une tension sexuelle est palpable entre Laura et Pierre,
Caroline s'en aperçoit et embrasse Pierre pour lui dire au
revoir et le faire partir.

25 EXT. JOUR / DEVANT LA GALERIE D'ART DE CAROLINE 25

Pierre sort de la galerie et regarde à l'intérieur Laura qui lui rend son regard.

En s'éloignant de la galerie, Pierre sourit un peu, pour lui même. Il semble troublé et regarde de l'autre côté de la rue.

Un homme en polo est seul juste en face de la galerie. Il attend à côté d'une voiture et parle avec le conducteur de celle-ci qui écrit quelque chose sur un carnet.

26 INT. JOUR / CERCLE NAPOLEON 26

Le cercle Napoléon est un cercle privé dans lequel des hauts fonctionnaires, des hommes politiques, des militaires, des capitaines d'industrie se rencontrent, dînent ou déjeunent. Il y a une demi douzaine de tables entre lesquelles des garçons en gants blancs se déplacent. Le décor est digne d'un palais de la République. *

Joseph est à table avec un VIEUX GENERAL (en civil), Copeau et une JOURNALISTE (JULIETTE). *

Deux maitres d'hotel viennent débarasser leur table. *

LE VIEUX GENERAL *

Mais vous n'êtes pas journaliste politique ! Ça n'existe pas le journalisme politique. Vous ne savez rien ! et quand vous savez quelque chose, vous ne pouvez pas le dire ! *

JULIETTE *

(amusée) *

Ah bon ? Et si je ne suis pas journaliste, je suis quoi, d'après vous ? *

LE VIEUX GENERAL *

Je n'en sais rien. Vous pratiquez quelque chose qui s'apparente plutôt au commentaire sportif. Vous commentez des matchs et puis vous faites des pronostics. *

COPEAU *

N'exagérez pas mon Général ! *

LE VIEUX GENERAL *

Joseph, il n'y a plus de vin ! Prenez un autre Chateau-Autret ! *

Joseph appelle un garçon et commande une bouteille. *

LE VIEUX GENERAL

Aujourd'hui, la politique c'est trois choses - et trois choses qui n'ont pratiquement aucun rapport ! D'abord, c'est l'exercice du pouvoir. Et l'exercice du pouvoir c'est surtout la disparition du pouvoir des élus et une administration qui essaie d'organiser sa propre ruine comme elle peut. Demandez à notre ami Copeau !

Le général donne un coup de menton en direction de Copeau. *

LE VIEUX GENERAL

Ensuite, c'est la compétition entre les responsables politiques. C'est là-dessus que vous écrivez mademoiselle ! Qu'untel passe devant untel dans un sondage, que Dupont va battre Durand si l'élection avait lieu aujourd'hui, etc. Ça s'apparente à chroniquer la première division de football ou le classement général du tour de France.

COPEAU

La ligue 1 mon général, on ne dit plus la première division.

Copeau voit quelqu'un de l'autre côté de la pièce et se lève. Juliette, un peu inquiète, regarde Copeau s'en aller, puis écoute à nouveau le général. *

LE VIEUX GENERAL

Oui, c'est ça, comme vous voulez. Et puis le troisième aspect. Ce sont les élections. Et les élections, en France, c'est bien simple : ce sont des gens qui votent à gauche en la trouvant trop peu à gauche, des gens de droite qui votent à droite en la trouvant trop peu à droite et à la fin, pour des raisons purement démographiques, un résultat apparaît. La paix sociale en France repose sur le fait que ces trois aspects qui n'ont rigoureusement aucun rapport entre eux sont unifiés par une idéologie qui est l'idéologie démocratique. Les gens font semblant de croire qu'ils ont une prise sur ces processus. *

JULIETTE (suite)
Dorothée ne me rappelle pas
depuis une semaine...

COPEAU
Tu verras, il t'expliquera tout
ça quand il le jugera nécessaire.

JULIETTE
... et en attendant je passe pour
une conne...

COPEAU
Il ne te dit pas tout pour te
protéger, Juliette.

Du point de vue de Copeau et Juliette, nous voyons UN
SENATEUR s'approcher de la table de Joseph. Il salue
Joseph et le général, qui a l'air très agacé. Joseph se
lève et part avec le sénateur.

27 INT. JOUR / CERCLE NAPOLEON (COULOIR)

27

Le sénateur et Joseph marche dans un couloir l'ambiance
est lourde mais Joseph semble confiant. Plutôt gêné, le
sénateur brise le silence.

SENATEUR
Je crois que tu fais vraiment une
connerie Joseph.

JOSEPH
C'est eux ou moi, tu le sais
bien.

SENATEUR
Vuillermet, c'est un gros poisson
pour toi tout seul, non ?

JOSEPH
J'ai encore beaucoup d'appétit.

Un homme leur ouvre la porte.

28 INT. JOUR / CERCLE NAPOLEON (SALON PARTICULIER)

28

Joseph et le sénateur entrent dans la pièce dans laquelle
DEUX HOMMES et une FEMME d'une cinquantaine d'années
(PAULINE) finissent de déjeuner (mais un déjeuner de
travail, plutôt dans le style poulet froid / sandwich sur
une table basse. Ils sont assis sur des fauteuils et des
canapés, pas autour d'une table.

La pièce est vaste et luxueuse. La lumière y est tamisée.
La femme voit Joseph. Le sénateur rejoint les hommes.

PAULINE

Assieds-toi, Joseph.

Joseph s'assied sur un canapé. La femme ramasse un
exemplaire du Canard enchaîné et le jette sur une table
basse. Elle prend son temps.

PAULINE

Tu veux devenir ministre de
l'intérieur ? A la place de
Vuillermet, c'est ça ?

JOSEPH

Tu as tort de parier sur
Vuillermet, Pauline. Il ne
passera pas l'hiver.

PAULINE

Je ne sais pas ce que tu prépares
encore Joseph, mais je peux juste
te conseiller d'arrêter. Je sais
juste que tu vas échouer. Je
t'aime bien Joseph, on se connaît
depuis longtemps, alors je vais
te proposer quelque chose.

JOSEPH

Tu parles au nom de Vuillermet ?

PAULINE

Disons que le ministre est
d'accord avec moi. Il comprend le
préjudice qu'il t'a causé. Mais
tu comprends bien que les
amitiés, les alliances doivent
évoluer avec le temps.

Pauline se retourne et demande à un des hommes à table
quelque chose. Il lui apporte une enveloppe. Pauline la
prend dans ses mains.

PAULINE

Voilà. Si tu cesses toute
initiative contre nous, nous
sommes prêts à passer l'éponge
sur tes petits coups de poignard
de ces dernières semaines. Et
voici un dédommagement qui nous
semble correct.

Joseph prend l'enveloppe, la décachette, la lit puis
regarde Pauline. Il pose l'enveloppe sur la table et se
lève.

JOSEPH

J'imagine donc que vous avez
choisi la guerre.

PAULINE

Tu as tort, Joseph.

JOSEPH

C'est vous qui avez tort. Vous savez que je ne suis ni César, ni Robespierre. Je ne suis pas un mégalomane et j'avais un prix. Vous regretterez un jour le contenu de cette enveloppe.

PAULINE

Tu sais quel a toujours été ton problème, Joseph ?

Joseph se dirige vers la porte.

PAULINE

Tu ne sais pas t'arrêter de jouer.

Joseph sourit et sort de la pièce.

29

INT. NUIT / CHEZ PIERRE

29

*

Le soir, Pierre est chez lui. Il allume son ordinateur. Il prend son téléphone.

PIERRE

Caroline ? Oui, c'est moi.
Dis-moi, tu es au courant qu'il y a des gens qui surveillent ta galerie ?... Bien sûr que j'ai peur pour toi ! Tu es au courant ? D'accord. Il y a des flics qui surveillent qui entrent et sortent et... OK, je me tais... Dis-moi, sinon, c'était qui la fille, là... Oui, c'est ça, Laura.

Pierre tape sur son ordinateur "Laura Haydon".

PIERRE

Elle est Anglaise ? Elle n'a aucun accent...

Il googleise le nom « Laura Haydon ». Il tombe sur un site de l'EHESS et voit qu'elle prépare une thèse de sociologie. Il cherche des articles qu'elle aurait pu écrire, en trouve et en lit deux ou trois en diagonale.

PIERRE

Elle vit avec Louis et ses copains, enfin ses disciples, à la campagne, dans la ferme

*
*
*
*

PIERRE (suite) *
 stalinienne / autogérée / *
 éco-responsable là ? C'est pas *
 vrai ! Mais ils sont combien là
 bas maintenant, une centaine ? Ca
 va finir en immolation collective
 le jour du solstice d'hiver cette
 histoire !

Pierre écoute Caroline en souriant.

Toujours sur internet, Pierre trouve trois ou quatre photos de Laura dans des colloques universitaires. Il les regarde, un peu plus grave.

FONDU AU NOIR

30 EXT. JOUR / RUE MONTPENSIER 30 *

Pierre et Joseph marchent rue Montpensier. *

JOSEPH
 Bref. Imagine que j'ai un ami
 député. Il tient absolument à
 faire passer une loi. La loi,
 évidemment, n'est qu'un prétexte,
 ce qui est important c'est que la
 loi va le faire exister, lui.

PIERRE
 J'imagine.

Ils traversent *

JOSEPH
 Tout le monde s'en fout de sa
 loi, hein ? Mais il veut qu'elle
 provoque un débat, il veut qu'on
 en parle et par la même occasion
 qu'on parle de lui. Eh bien, il
 aimerait bien que quelqu'un - un
 expert si possible - écrive
 quelque chose pour dire que sa
 loi est mauvaise, inutile,
 contraire à l'esprit de la
 République. Si un autre livre
 paraît pour le soutenir, c'est
 encore mieux, ça veut dire que sa
 loi a un écho dans l'espace
 public. Et si sortent sur le même
 sujet trois, quatre, cinq livres,
 c'est encore mieux. Autre cas de
 figure : un livre paraît et
 dérange quelqu'un. On va me
 demander de faire écrire deux,
 trois, quatre livres sur le même
 sujet.

PIERRE

Pour démentir ?

JOSEPH

Non. Pas pour démentir. Pour brouiller le message du premier livre. Pour qu'il ne soit qu'un son de cloche parmi un concert de cloches et qu'on finisse par dire « à chacun sa vérité ». La liberté d'expression est plus efficace que la censure pour rendre inaudible ce que le pouvoir n'a pas envie que l'on entende. Je vais te faire une confidence.

Joseph s'interrompt. Il voit un HOMME EN BLOUSON devant le jardin du Palais Royal et semble contrarié. Joseph entraîne Pierre avec lui et, après s'être arrêté quelques secondes pour réfléchir, continue sous les arcades du Palais Royal.

*
*
*
*

31

EXT. JOUR / ARCADES DU PALAIS ROYAL

31

*

PIERRE

Ta confidence ?

JOSEPH

(revenant à la conversation)

Oui. Mon secret. L'espace public n'existe pas. Ce sont des gens comme moi qui le fabriquons. Le plus souvent, cet espace, c'est une coquille vide, une sorte de chaos, il s'y passe n'importe quoi. Moi, par petites touches, je l'oriente, je le fais exister. Je suscite une chose, je la laisse reposer, le plus souvent elle meurt de sa belle mort, parfois je la ressuscite des années après.

Joseph sort un objet de son sac en papier Il s'agit d'un petit livre à la couverture brune sur lequel est écrit "Lettre de loin". Le livre est signé du collectif "Censor".

*

JOSEPH

Tiens. C'est un bel objet, non ?
Ca nous a coûté un bras.

*
*

Pierre compulse le livre, il sourit : les pages sont entièrement blanches.

JOSEPH

Ne t'inquiète pas, ce n'est qu'une maquette.

PIERRE

Ce livre, il est un coup de quelle partie d'échec finalement ? Je n'arrive pas à croire que c'est simplement pour faire démissionner un ministre.

JOSEPH

Tu as en partie raison. Vuillermet n'est rien - ou pas grand chose, en tout cas pour le moment. Il n'est que la partie visible d'un nouveau réseau d'influence, d'intérêts économiques, stratégiques. Il me gêne. Enfin, il nous gêne.

PIERRE

Parce que toi non plus tu n'es pas grand chose.

JOSEPH

Voilà. Nous ne sommes que des petites parties d'un tout plus vaste.

PIERRE

Tu parles comme un révolutionnaire. Tu vas finir par me dire que, finalement, tu n'as rien contre Vuillermet.

JOSEPH

Vuillermet, c'est un jeune merdeux qui ne respecte rien. Il est vulgaire, il veut aller trop vite. Il faut juste le stopper. Même simplement pour la beauté du geste.

PIERRE

La beauté du geste ?

JOSEPH

Vuillermet, sa bande, ils sont vulgaires ; je veux les abattre aussi pour des raisons... disons des raisons... esthétiques ! On ne mène pas les affaires d'Etat comme ça !

Pierre semble circonspect.

JOSEPH

Le but est de le faire passer pour un incapable, de l'empêtrer à longueur de journée dans des scandales qui n'en finissent pas - je lui ai même inventé un surnom pour la presse : le Machiavel des bacs à sable, c'est en train de prendre je crois... Et puis, pour le dire vite, et plus sérieusement, l'existence de nos deux réseaux sont incompatibles. A un moment, c'est vraiment eux ou nous, lui ou moi.

Joseph regarde autour de lui.

PIERRE

Et le livre donc ?

JOSEPH

Tu viens d'écrire l'appel à l'insurrection d'un groupe de gauchistes surveillé par la police depuis des mois...

PIERRE

Le groupe de Louis ? C'est pour ça que tu as fait appel à moi ?

JOSEPH

Tu ne le portes pas dans ton coeur de toute façon ce Louis, non ?

*

PIERRE

Le groupe est surveillé par la police ?

JOSEPH

Par plusieurs services même ! Des écoutes, des filatures, des agents infiltrés, toute la panoplie. Des millions d'euros du contribuable dilapidés.

PIERRE

Mais Louis, il ne représente de danger que pour la langue française...

JOSEPH

Oui, enfin c'est peut-être un peu plus compliqué - Il y a un ou deux types assez violents avec lui, peut-être deux ou trois actes de sabotage maladroits, de

*

*

*

JOSEPH (suite)
 quoi monter un petit dossier. En tout cas je peux t'assurer que Louis aura quelques problèmes avec la justice ces prochaines semaines. Et ses amis aussi d'ailleurs.

*
 *

PIERRE
 Comment ça ?

JOSEPH
 Ne t'inquiète pas. La procédure est très fragile et on est en démocratie - enfin surtout, ça ne se fait pas de mettre un fils d'architecte en prison sans preuves trop longtemps.

PIERRE
 En prison ?

JOSEPH
 La gendarmerie va faire une descente dans son repaire de conspirateurs. Ils passeront tous leurs fêtes de fin d'année chez le juge anti-terroriste ou en cellule.

PIERRE
 Mais quand ?

JOSEPH
 A priori, ce sera le lendemain d'un grand discours de Vuillermet sur les extrémismes, à Dijon. Va savoir pourquoi Dijon...

Pierre est pensif.

JOSEPH
 Allons... Reprends toi ! Je me suis dit que pour écrire comme Louis, il fallait un peu le connaître, l'avoir pratiqué. Mais j'ai pris beaucoup de plaisir à lire ton roman et ton livre de combat. Ne sois pas orgueilleux ! A bientôt, Pierre.

*
 *

Joseph s'éloigne après avoir salué Pierre.

*

Joseph est suivi par l'homme au blouson. Pierre suit les deux hommes du regard. Il les voit s'invectiver quelques secondes avant de partir chacun dans son coin. Joseph, malgré tout, semble moins sûr de lui que quelques instants auparavant.

*

FONDU AU NOIR

- 32 EXT. JOUR / LE PARKING D'UNE IMPRIMERIE 32
- Des piles de livres sont rangées dans des cartons après avoir été emballées dans du cellophane.
- On les transporte sur des palettes dans des camions.
- 33 EXT. JOUR / ROUTE DE FRANCE 33
- Un des camions roule sur une route.
- Il rejoint la région parisienne.
- 34 INT. JOUR / UNE LIBRAIRIE 34
- Un libraire ouvre un certain nombre de cartons de livres qui viennent d'être livrés.
- Il en sort, notamment, une pile de Lettre de loin et les place sur la table "livres politiques", au milieu d'autres livres portant sur des sujets politiques variés.
- Après les avoir placés sur la table, il y accole un petit carton sur lequel est inscrit : "Lu et approuvé par votre libraire" et un autre : "La Révolution est-elle pour demain ? Le renouveau de la pensée révolutionnaire", sur un troisième "L'effondrement pour demain ?"
- 35 INT. JOUR / UNE AUTRE LIBRAIRIE 35
- Une autre libraire, sur un mur de sa librairie accroche de très nombreux articles portant aux nues l'écriture, la pertinence de l'ouvrage. On l'attribue à un groupe mystérieux vivant à la campagne.
- Le livre finit même par faire la Une de "Libération" qui est également affichée dans la librairie, l'article s'appelle "Itinéraire d'une lettre", on parle d'un succès "de bouche à oreille".
- Peu à peu, encore dans d'autres librairies, les murs se remplissent d'articles : le livre devient un phénomène de plus en plus important.
- 36 EXT. JOUR / RUE DE PARIS 36
- Copeau achète Le Figaro et commence à le lire tout en marchant.

Un député écrit une lettre ouverte au ministre de l'intérieur l'exhortant de faire quelque chose contre "ceux qui appellent à la violence pour détruire la République et ses valeurs".

Copeau semble satisfait. Il s'apprête à traverser la rue mais il s'aperçoit que le feu est rouge pour les piétons. Il fait un pas en arrière et s'arrête donc, attendant que le feu passe au vert.

Le feu passant au vert, Copeau s'engage sur le passage clouté et est violemment renversé par une voiture très rapide qui vient de brûler le feu.

Les passants s'affolent et appellent les secours.

37 EXT. JOUR / RUE PRÈS D'UNE BOUCHE DE METRO 37 *

Pierre sort du métro. Il observe un HOMME DE 30 ANS au look branché qui range Lettre de loin dans la poche de son manteau.

Pierre continue de suivre l'homme jusqu'à la galerie de Caroline où le vernissage de l'exposition "Revolution Now !" a lieu.

Devant la galerie, plusieurs petits groupes parlent, l'homme au livre en rejoint un ; Pierre ne connaissant personne s'engouffre dans la galerie.

38 INT. JOUR / GALERIE D'ART DE CAROLINE 38

Pierre marche dans la galerie, il y a encore peu de monde et il ne reconnaît pour le moment personne.

Il marche entre des affiches révolutionnaires, des vidéos que l'on distingue mal et regarde vaguement des vitrines dans lesquelles sont présentées des revues d'extrême gauche des années 90-2000.

Il passe alors dans une salle où trône une très grande pièce. Pierre est seul dans cette salle. Il s'approche de la pièce et la regarde de plus près : *

Sur le mur, l'artiste a fabriqué de vastes réseaux entre des photos et des articles relatant de faits historiques mystérieux de la seconde moitié du vingtième siècle. ("les tueurs du Brabant", l'attentat contre l'avion du président Habyarimana, l'assassinat de Gérard Lebovici, etc.) *

L'installation semble plaire à Pierre. Il tourne la tête et voit Laura. *

PIERRE

Ah ! Bonjour, enfin bonsoir.

LAURA

Bonsoir.

39 INT. SOIR / APPARTEMENT PARISIEN, SALON

39

Une soirée dans un appartement parisien luxueux. Les convives sont manifestement des PDG, de riches avocats, des parlementaires. Joseph marche entre les convives, beaucoup sont des militaires de haut rang.

Joseph se dirige vers un mur sur lequel sont accrochées de gigantesques gravures représentant des moments de batailles napoléoniennes.

Joseph est comme fasciné, puis il se détourne et se dirige vers un groupe.

Il salue deux ou trois personnes qui passent, puis son téléphone portable sonne. Il s'éloigne du groupe, essaie de s'isoler et répond.

On le voit se décomposer.

40 INT. SOIR / GALERIE DE CAROLINE

40

Toujours près de l'oeuvre, Pierre et Laura discutent.

*

PIERRE

Tu vis dans le groupe de Louis, à la campagne alors ?

LAURA

Oui.

Pierre la regarde. Un instant, il est perdu dans ses pensées. Laura regarde la fresque, puis Pierre.

*

LAURA

Ah les garçons et la conception policière de l'histoire !

*

*

*

PIERRE

Je croyais qu'on avait passé le stade de la différenciation sexuelle dans vos milieux.

*

*

*

*

LAURA

Parfois la réalité contredit la théorie.

*

*

*

PIERRE

Oui. C'est vrai que ça n'a jamais
posé de problèmes à Louis.

*
*

LAURA

(elle sourit)

Je connais votre passif... Votre
bagarre à Venise, le 11 septembre
2001. Caroline me l'a racontée !

*

Derrière eux, commencent à passer un certain nombre
d'invités du vernissage, ils regardent, distraitemment, la
pièce en buvant de la bière.

UN INVITE

(à Pierre et Laura)

Vous savez si on peut fumer ?

On entend alors, au loin, des cris - ou plutôt des
invectives violentes. Les invités prennent un peu peur.
Certains se regardent, d'autres vont voir ce qu'il se
passe.

41 EXT. SOIR / DEVANT LA GALERIE

41

SEPT OU HUIT JEUNES d'une vingtaine d'années (certains
peut-être un peu plus âgés) affublés de symboles d'extrême
gauche sur leurs vêtements invectivent les invités qui
fument dehors.

On entend des cris : "Vendus !", "Salopes !"

Une INVITE d'une cinquantaine d'années sûre d'elle
s'insurge:

L'INVITE

Mais qu'est-ce que vous avez ?
Allez foutez le camp ! On va
appeler la police, vous savez !

*

UN DES JEUNES

C'est ça ! Appelle les flics ! Et
va faire la révolution avec eux,
 salope !

Un jeune sort des rangs et déchire un calicot sur lequel
est inscrit un slogan révolutionnaire.

La tension monte d'un cran. Un certain nombre de jeunes
rentrent dans la galerie et se mettent à intimider les
invités.

42 EXT. NUIT / RUE DE BELLECHASSE

42

Joseph marche très rapidement, l'air extrêmement inquiet.
Il est au téléphone.

JOSEPH

Je te rappelle. Je rentre chez moi, là. Oui. Il faut encore que je passe deux trois coups de fil.

(il raccroche et appelle quelqu'un d'autre)

Oui. Pierre. Joseph, j'aurais aimé te parler. Il y a un problème, enfin plusieurs gros problèmes même. Ce soir, manifestement, on s'en prend massivement à mon entourage, même assez éloigné... Je voulais simplement m'assurer que tout allait bien de ton côté.

Joseph fait un code et s'introduit dans un immeuble.

43 INT. NUIT / GALERIE DE CAROLINE

43

Les jeunes, qui sont à présent une bonne vingtaine continuent tranquillement à mettre du désordre dans la galerie. Les invités se regroupent, certains veulent sortir, mais dans la rue également la tension est forte.

Une claque fuse, un groupe se met à se battre, on essaie de les séparer.

Caroline, Laura et deux autres femmes essaient de parlementer avec ce qui semble être un leader. Une sorte de chaos commence à régner.

Pierre est parmi les invités. Il croise le regard d'un des jeunes. Le moins jeune se dirige alors vers lui.

*

LE MOINS JEUNE

*

Alors ? Ca t'amuse d'écrire des livres et de ne pas les signer ?
T'es une p'tite fiotte. T'as pris combien pour l'écrire ta merde ?
Il t'a donné combien Joseph Paskine ?

Pierre est tétanisé. Le jeune donne un violent coup de poing dans le ventre de Pierre. Un autre jeune vient avec un couteau.

L'AUTRE JEUNE

C'est lui ?

LE MOINS JEUNE

C'est lui.

Ils se mettent à donner des coups de pied à Pierre,
bientôt allongé au sol.

LE MOINS JEUNE

Tu quittes Paris et tu reviens
pas, sinon on te bute ! Compris ?

44 INT. NUIT / APPARTEMENT DE JOSEPH 44

Joseph rentre dans son appartement. La porte n'est pas
fermée à clé. Elle semble même avoir été forcée.

Joseph marche dans son appartement, traverse les pièces,
sans allumer la lumière. Tout à coup, la chaîne Hi-Fi se
met en marche toute seule.

Joseph va dans la pièce d'où vient la musique. La fenêtre
ouverte, claque de manière rythmée.

Un homme, venu de l'arrière, apparait.

45 EXT. NUIT / RUE DU VIIEME ARRONDISSEMENT 45

Un homme est défenestré du cinquième étage de l'immeuble
de Joseph. Le bruit du corps tombant sur le sol est d'une
très grande violence.

46 EXT. NUIT / RUE DEVANT LA GALERIE 46

La police arrive, les derniers jeunes partent en courant.

UN INVITÉ

Quelle catastrophe...

UNE INVITÉ

Mais vous avez mis une éternité à
venir !

Laura marche parmi les gens, tous plus ou moins
traumatisés. Elle cherche manifestement quelqu'un,
peut-être Pierre.

Caroline sort de la galerie et vient vers Laura.

CAROLINE

Ça va ? Tu n'as rien ?

LAURA

Non non. Tu as vu Pierre ?

CAROLINE

Oui, viens. Il a été très
sévèrement agressé.

*

LAURA

Tu crois qu'il faut l'emmener à
l'hôpital ?

CAROLINE

Il ne veut pas. Il dit que les
jeunes étaient des flics, enfin
que tout le truc était une
provocation policière.

Caroline et Laura entrent dans la galerie, dans un état de
grand désordre, certaines pièces ont été abimées.

*

47 INT. NUIT / PIECE AU FOND DE LA GALERIE.

47

Pierre cherche son portable dans sa poche qui, le
constate-t-il, est cassé. Il se dirige rapidement mais en
éprouvant de la douleur vers un téléphone fixe qui est
dans la pièce.

Il compose un numéro de téléphone. Nous entendons :
"bonjour, vous êtes bien sur le répondeur de Joseph
Paskin, merci de laisser un message." Pierre raccroche,
très fébrile.

Caroline et Laura entrent à ce moment là dans le bureau,
elles sont encore en pleine conversation.

CAROLINE

...Tu vas pouvoir lui demander.

LAURA

(à Pierre)

Ca va ?

Pierre fait un bref "oui" de la tête même si on sent que
la panique le gagne. Une certaine confusion commence à
s'installer.

LAURA

C'est quoi cette histoire de
provocation policière ?

Pierre regarde Caroline, avec un air de reproche. Caroline
entre dans une petite pièce qui semble faire office de
salle de bain.

PIERRE

(à Laura)

Les jeunes, dehors, étaient
encadrés par des flics. Certains
d'entre eux m'ont menacé en me

PIERRE (suite)

disant des choses que des petits
gauchistes ne sont pas censés
savoir...

LAURA

(à Pierre)

Ils t'ont dit quoi ?

PIERRE

Que je devais quitter Paris. Que
dans le cas contraire, ils me
"butteraient".

Pierre dit le dernier mot avec une pointe d'ironie, mais
une ironie qui n'est pas drôle pour une fois.

Caroline sort de la salle de bain avec quelques remèdes
pour soigner Pierre.

LAURA

Mais pourquoi toi ?

Caroline s'approche de Pierre et inspecte ses contusions.

LAURA

Tu n'as aucune idée ?

PIERRE

Si, peut-être.

LAURA

Tu crois que c'est sérieux ?

PIERRE

Je ne sais pas. Oui. En tout cas,
je pense qu'il faut que je me
fasse oublier au moins quelques
jours.

Laura prend un temps de réflexion et regarde Caroline
s'occuper de Pierre quelques secondes.

LAURA

Tu veux venir avec moi ? Là où je
vais, tu seras en sécurité,
personne ne viendra te chercher.

Pierre regarde Laura, un peu mal à l'aise.

CAROLINE

C'est une bonne idée.

LAURA

Reste un peu. Tu reviendras à
Paris après les fêtes et tout ça
sera peut-être oublié.

48 EXT. JOUR / ROUTE DE CAMPAGNE 48

Une route de campagne, vide. *

Pierre marche, il est absolument seul. Pratiquement aucune voiture ne passe par là.

Après quelques instants, il arrive devant une cabine téléphonique. Il y entre, plus très habitué à la machine et y introduit sa carte bleue dans le téléphone et décroche.

Pierre tombe directement sur un répondeur : "bonjour, vous êtes bien sur le répondeur de Joseph Paskin, merci de laisser un message".

Pierre hésite à laisser un message et raccroche, un peu abattu. *

49 EXT. JOUR / POTAGER PUIS CORPS DE FERME 49 *

Pierre arrive dans la ferme, c'est la fin de la matinée, il est presque midi. *

Il passe par un grand potager. TROIS JEUNES mettent des légumes dans des caquettes, Pierre leur fait un signe de tête. Puis Pierre rejoint le corps de ferme à proprement parler *

BENJAMIN, un jeune homme de 25 ans, est devant une camionnette, THOMAS, MARIA et DEUX AUTRES JEUNES portent des caquettes qu'ils transportent à l'intérieur du véhicule. Thomas est beaucoup moins vêtu que les autres, comme si sa résistance au froid était bien supérieure. *

Benjamin et les deux jeunes entrent dans la camionnette et partent. *

ALICE, une Anglaise, et LORCA qui étaient là et discutaient vont à la rencontre de Pierre. *

ALICE *

C'est bon, tu as eu la personne que tu voulais joindre ? *

PIERRE *

Non. Je réessaierai plus tard. *

LORCA *

On peut te filer un téléphone à carte si tu veux. *

ALICE *

Non, non, Benjamin l'a pris. *

*

LORCA

Ah merde. Bah, on te le filera
tout à l'heure, quand il
reviendra de l'épicerie. Ca ira ?
Laura m'a dit que c'était urgent.

PIERRE

Oui oui, ça ira. Merci.

Pierre les quitte et se dirige vers la maison.

50 EXT. JOUR / ESCALIER DE LA MAISON

50

Un peu plus tard, Pierre regarde des livres posés quelque
part, il repart et croise Thomas.

THOMAS

(il lui tend la main)

Salut. Thomas.

PIERRE

Salut. Pierre.

THOMAS

Tu dis bonjour à tout le monde,
tu te présentes, mais moi que
dalle.

PIERRE

Non non.

Thomas lui donne une tape sur l'épaule.

THOMAS

Non non ? Ca veut dire que tu dis
bonjour à personne ?

(Il se détend tout à coup)

C'est bon. Je rigole.

51 INT. JOUR / COULOIR PUIS PIECE A VIVRE

51

Pierre marche dans un couloir.

Pierre arrive dans une sorte de salle à manger et regarde
la table, pratiquement déjà dressée.

Au fond, Pierre voit Laura et IVAN, un jeune homme de 16
ans. Elle ne le voit pas tout de suite puis le regarde, se
lève et vient vers lui, quittant Ivan avec qui elle était
assise à table.

PIERRE

Qu'est-ce que tu fais ? On va
manger je crois.

LAURA

Là, un cours particulier. Ivan a des problèmes avec la lecture.

*

Ivan se lève et range ses affaires.

*

PIERRE

(ironique)

Comme tout le monde ici, non ?

LAURA

(sur le même ton, mais un peu plus sérieux)

Non, un peu plus que tout le monde. Il est très intelligent mais l'école l'a vraiment abimé. On a fini pour ce matin de toute façon.

*

*

*

*

Ivan quitte la pièce.

*

52

INT. JOUR / SALLE A MANGER

52

Pierre est assis à table pour le déjeuner. Il est entre Lorca et Maria.

*

*

Les personnes se passent les plats, l'ambiance est très quotidienne. Il y a deux tablées, Laura est sur une autre table que Pierre juste derrière.

*

*

*

LORCA

Ca va ? Ca te plait ici ?

PIERRE

Ca va. Normalement, j'ai des allergies à la campagne mais là, apparemment, ça va.

*

LORCA

C'est parce que c'est l'hiver. Ne t'inquiète pas, si tu restais un peu, ce serait une autre histoire.

Pierre se retourne et regarde les jeunes de la séquence précédente.

*

*

PIERRE

Vous êtes combien ici ?

*

*

BENJAMIN

Tu es un flic ? Tu vas faire un rapport sur nous ?

*

*

*

LORCA

On est entre douze et quatorze,
aujourd'hui moins, Clara et Louis
sont à Paris ; ils reviennent
demain.

MARIA

Tu es un ami de Laura, c'est ça ?

Pierre regarde Laura qui est à table avec d'autres jeunes.

PIERRE

Oui. Enfin un ami récent.

LORCA

Pierre a connu Louis autrefois.
Vous ne vous êtes pas vus depuis
longtemps ?

BENJAMIN

Fais attention à ce que tu vas
dire, c'est son mec !

PIERRE

Oui, je l'ai connu. On ne s'est
pas vu depuis... je ne sais
pas... plus de dix ans.

MARIA

Oh la. Tu n'as pas parlé à Louis
depuis dix ans. Tu sais : il ne
pardonne jamais !

Quelqu'un passe un plat, un garçon de la table de Laura se
lève, la conversation est interrompue quelques secondes.

PIERRE

J'ai une question peut-être un
peu débile, qui n'a rien à voir.
Vous avez des journaux ? Une télé
? Une radio ?

MARIA

(ironique)

Non, on refuse le moindre contact
avec la presse bourgeoise. On ne
sait même pas qui est président.

BENJAMIN

Il y a une radio, là-bas
derrière, et une télé au grenier,
surtout pour les dvd des enfants.
Ils savent qui est Mickey hein,
on est pas des Amish. Si tu veux
des journaux, on fait des courses
régulièrement à Saint-Prest.

LORCA

On a même internet, surtout pour
les mails, la connexion est hyper
lente. Mais tu verras, on s'y
fait très bien.

PIERRE

Je sais, j'ai envoyé mon premier
mail vers trente ans. Merci pour
l'hospitalité en tout cas.

Laura regarde Pierre qui s'en aperçoit à ce moment là.

53

EXT. JOUR / DEVANT LE BATIMENT

53

Pierre sort, les gens ont fini de ranger les assiettes,
deux hommes font la vaisselle. Des groupes fument des
cigarettes dehors.

Pierre voit un JEUNE HOMME SEDUISANT parler à Laura en
étant assez tendre avec elle. Laura garde ses distances.
Il entend (mais bas, en arrière fond sonore) la
conversation à côté, à laquelle prennent part Benjamin,
Thomas et Ivan qui écoutent les deux autres plein
d'admiration.

BENJAMIN

Assas, en 94 c'était encore autre
chose. L'administration les
soutenait, non ? Et les profs. Le
chef du GUD est universitaire
maintenant.

THOMAS

Oui, Assas, on y allait à trente.
J'avais une deux chevaux à
l'époque, je me souviens j'y
allais avec une cinquantaine de
barres de fer dans le coffre.

IVAN

Et des armes ?

THOMAS

Non non.

BENJAMIN

Il y avait quand même des armes
blanches.

THOMAS

Oui, des poings américains, des
couteaux papillons. Des trucs
comme ça. Pas vraiment des armes.
Des trucs pour faire un peu mal.

Pierre se sent un peu à part. Tout à coup, il a comme une absence, un malaise. Lorca va le voir. Alice et Benjamin accourt également.

LORCA

Ca va ?

PIERRE

Ca va aller, oui.

ALICE

Tu es sûr ? Tu veux qu'on aille chercher un médecin ?

Laura, quittant le jeune homme séduisant, se dirige vers Pierre.

LAURA

Tu es crevé. Viens, va te reposer un peu. Je vais te raccompagner à ta chambre.

(à Pierre)

Tu as dormi à peine deux heures, c'est un peu n'importe quoi après ce qui s'est passé hier !

54 INT. SOIR / CHAMBRE DE PIERRE

54

Pierre se réveille dans sa chambre. Il regarde sa montre, il est plus de 23h, dehors c'est la nuit. Tout le monde semble couché.

Il trouve, posé sur sa table de nuit, un téléphone portable, un livre usé (Le Maître de Ballantrae de Stevenson) et un mot : "J' imagine que ça te plaira plus que du Foucault. Repose-toi bien. Et voilà le téléphone à carte. Il reste du dîner si tu veux, Laura"

Pierre feuillette rapidement le livre et le repose avec le mot. Il prend le téléphone, compose un numéro. Il entend à présent : "Orange vous informe que le numéro que vous demandez n'est plus en service actuellement".

Pierre pose le téléphone et sort de la chambre.

55 SUPPRIME

55

56 SUPPRIME

56

57 EXT. NUIT / JARDIN DE LA FERME

57

Pierre sort et marche dans la ferme qu'il se met à visiter, de nuit. Celle-ci est claire, il voit des potagers, des véhicules, etc. Il regarde la maison, très vaste. Quelques lumières de chambre sont allumées, on entend même des pleurs de bébé. Il essaie de respirer profondément. *

Au moment où Pierre regarde la porte de la maison, il voit Laura qui le fixe devant cette porte. Pierre se dirige vers elle.

PIERRE

Je visitais. Je n'ai pas tellement sommeil.

LAURA

Tu as mangé ? *

PIERRE

Non non, je n'ai pas très faim. D'ailleurs, c'est marrant, vous venez vivre ici, à la campagne, au milieu de rien et vous vous nourrissez de saloperies ? Je me disais... *

LAURA

(on ne sait pas si elle est sérieuse ou si elle le fait un peu marcher)

Tu t'attendais à ce qu'on mange bio ? On n'est pas graphistes à Belleville, on ne vote pas pour les Verts. Quand on sera autosuffisants, on mangera mieux mais, pour le moment, on mange ce que mangent les gens avec qui on vit et qui font leurs courses au supermarché. *

Pierre est un peu destabilisé. *

PIERRE

Merci pour le Stevenson ! Je préfère Le Trafiquand d'épaves je crois, mais celui-ci fera l'affaire.

LAURA

J'espère bien c'est le seul qu'on ait ici... *

PIERRE

Et Louis, il n'est pas là ? Il se cache ? Il est au courant que je suis là ? *

LAURA

Il est au courant, oui.
(ironique)
De toute façon, le lieu est
ouvert aux amis.

PIERRE

Je ne sais pas, je ne fume pas,
mais j'aurais bien envie d'une
cigarette.

LAURA

Attends moi là, je vais essayer
d'aller en piquer une à
l'intérieur.

Pierre attend, fait quelques pas. Quand il se retourne,
Laura est déjà là un paquet à la main. Elle sort une
cigarette, l'allume et la donne à Pierre. Ils vont se
l'échanger pendant la première partie de la séquence.

*
*

Ils commencent à marcher tous les deux dans le vaste
terrain de la ferme.

LAURA

C'est bizarre qu'on ne se soit
jamais croisé.

PIERRE

Quand je vois Caroline, je la
vois seul. Je vois les gens seul
en général. Je n'aime pas les
groupes. Les gens, ici, j'en ai
aperçu quelques-uns il y a
longtemps - et puis Louis, je ne
l'ai pas vu depuis dix ans. Donc
non, c'est normal qu'on ne se
soit jamais croisé. Tu étais où
avant ? En Angleterre ?

*

LAURA

Oui, j'ai fait la première partie
de mes études à Londres. De la
sociologie. Et puis, j'ai
bifurqué petit à petit vers
l'anthropologie... et Paris.

*
*

PIERRE

Et qu'est-ce que tu fais à Paris
?

LAURA

Une thèse. Pour le dire vite sur
l'Etat et les peuples primitifs.
Un truc autour de Pierre
Clastres. Tu connais ?

PIERRE

Oui, j'ai lu La société contre l'Etat autrefois. Il y a pire mais ça ne m'a pas beaucoup intéressé. Je n'aime pas beaucoup les gens mais j'aime bien l'anonymat des grandes villes - en fait, il n'y a que l'Etat moderne, omniprésent qui permette l'anonymat. Je crois que je déteste l'esprit de village que ce soit en Ardèche ou en Amazonie...

LAURA

On ne va pas faire de débat, hein... Caroline m'a dit que tu détestes les sciences humaines de toute façon.

PIERRE

Caroline, elle ne me connaît pas très bien, tu sais. Depuis qu'on n'est plus ensemble, on se voit assez peu. Qu'est-ce qu'elle t'a dit sur moi ?

LAURA

Rien. Elle me parle plutôt de l'époque, des gens que vous aviez croisés. Quand Scavarda venait faire des spaghettis chez Louis, ce genre de choses. Et puis les manifs, Gênes, tous ces trucs là...

PIERRE

Je ne me souviens de rien moi, c'est terrifiant. Scavarda, il m'était complètement sorti de la tête. Jusqu'à sa fuite au Brésil, là.

*
*

LAURA

Caroline me dit que tu n'y croyais pas trop, à la lutte, de toute façon.

PIERRE

Elle, elle ne devait pas y croire tant que ça non plus. Moi, je ne sais plus. Le pire de tout ça, c'est que je ne me souviens de rien, ou presque. Tu vois, des gens comme Scavarda, comme mon père ou ma mère, peuvent encore dire les années 60, les années 70

PIERRE (suite)

et se souvenir de quelque chose - même si ce n'est pas vraiment personnel. Moi, je ne peux pas dire les années 90, les années 2000, ça n'aurait aucun sens. Mes années 90 ou 2000 je ne les partage avec personne. J'ai l'impression que, pour nous, le temps ne s'est pas écoulé, que nous avons juste vieilli. Il y a comme quelque chose, dans ces années, qui a fait que rien n'a imprimé l'Histoire - je le dis mal.

*

*

LAURA

Et tu l'as bien connu Scavarda ?

PIERRE

Oui assez bien. On ne s'entendait pas du tout. Je le trouvais dogmatique, chiant, moralisateur, je trouvais ses textes affreusement alambiqués, mal écrits, fantaisistes. Il devait me trouver arrogant. Et puis, tu sais, ce genre de vieux type de gauche qui traîne avec les jeunes, il s'intéresse plutôt aux filles.

(un peu moqueur)

Tu aimes ses textes, toi ?

LAURA

Je pense que certains sont importants. Sans lui, et d'autres, je ne serais sans doute pas ici. Je veux dire, à vivre ici, à la ferme.

PIERRE

Et pourquoi tu te retrouves ici alors ?

LAURA

A un moment, tu te poses la question de savoir comment mettre en accord tes idées avec ta vie. Tout le monde n'a pas envie de renoncer, comme toi tu as l'air d'avoir renoncé. Je n'ai pas envie de vivre au sein du système actuel, j'ai pas à m'étendre sur ce sujet, tu connais ça aussi bien que moi, je sais que tu n'es pas un imbécile. Alors qu'est-ce

*

LAURA (suite)

qu'on fait ? On essaie d'inventer un mode de vie alternatif, on écrit un peu de théorie, oui, mais on essaie surtout de créer d'autres fonctionnements, d'autres stratégies d'existence. On sait que le monde tel qu'on le connaît va s'effondrer d'une manière ou d'une autre, alors on essaie de subvenir à nos besoins nous-même, on essaie d'impliquer les gens avec qui on vit, c'est-à-dire les gens des villages aux alentours. Je ne dis pas que c'est parfait, ni même que nous allons quelque part, au moins, nous sommes dans l'action, dans la vie... Je ne sais qui a écrit qu'aujourd'hui "mieux valait partir faire son jardin".

*

PIERRE

C'est Jaime Semprun, il dit qu'aujourd'hui un manuel de jardinage est plus utile qu'un livre de combat, oui.

*

LAURA

Tu vois, ça t'intéresse quand même, tout ça ! Disons qu'ici on pense qu'on peut faire les deux.

Pierre et Laura continuent à marcher un moment, sans se parler.

PIERRE

C'est marrant, on m'a toujours reproché de ne pas être dans l'action. Souvent, les femmes m'ont quitté pour ça.

LAURA

Je ne pense pas, non. On ne quitte pas un homme pour ça. Je pense que les femmes t'ont quitté parce qu'elles n'avaient pas confiance en toi. Le problème, ce n'est pas l'action, le problème c'est qu'on a l'impression que tu n'es attaché à rien, sinon à ta propre ironie. Au début, c'est séduisant, après on a juste envie de passer son chemin.

Laura s'aperçoit que Pierre est touché, elle essaie de se rattraper.

LAURA

De toute façon, l'amour, aujourd'hui, tu sais ce que c'est, toi ? Le couple ? Trouver un appartement, avoir un enfant, divorcer, retrouver quelqu'un, recommencer une ou deux fois, et crever ? Tout ça, ça n'a pas grand sens, non ? Alors, on essaie juste de reconstruire autre chose avec des amis.

PIERRE

(ironique au début)

Avec des amis... Non, je sais, tu vas encore dire que je ne m'attache à personne.

LAURA

Ce n'est pas de l'attachement, ce n'est pas uniquement affectif ici. Il y a comme un contrat entre nous, et nous sommes fortement liés par ce contrat.

PIERRE

S'ils étaient emprisonnés, par exemple, tu voudrais être emprisonnée avec eux.

LAURA

Oui bien sûr !

Pierre la regarde, grave. Elle sourit.

LAURA

Enfin, on n'en est pas encore là ! Même si on y arrive - et plus vite que tu ne le crois !

A nouveau, ils marchent sans se parler. Pierre, plusieurs fois, essaie de parler mais ne semble pas savoir quoi dire. Timidement, il reprend :

PIERRE

Je ne pourrais pas avoir cette vie, ni me lier par ce genre de contrat...

LAURA

Tu es un de ces artistes qui ne s'intéresse qu'à l'intimité de la bourgeoisie et à ses états d'âme. Si ça te convient, pourquoi pas. Ça doit être assez confortable finalement.

*
*
*

PIERRE

Ça n'a pas été si confortable, je n'ai rien écrit depuis dix ans.

LAURA

Même si tu as l'impression de ne pas t'aimer, c'est pareil, tu te satisfais très bien de toi, même de tes échecs. Ça se voit. Tu es pas antipathique mais on a l'impression que tu es à côté de la vie, que tu as fait un pas de côté.

*
*

Pierre et Laura ont fini leur tour, ils se retrouvent devant la maison.

Pierre se tait puis il embrasse Laura brusquement.

Laura, sans violence, fait un pas en arrière.

LAURA

A demain, Pierre.

PIERRE

Je suis désolé, dès qu'une femme me dit mes quatre vérités, j'ai envie de l'embrasser !

Laura sourit et entre dans le bâtiment. Pierre sourit aussi, il semble aller un peu mieux.

58 SUPPRIME 58

59 EXT. JOUR / A L'EXTERIEUR DE LA FERME 59

On a entreposé à l'extérieur de la ferme du matériel de construction. Les personnes âgées et les femmes préparent du matériel, des boissons, des soupes, des sandwiches, des professionnels donnent des instructions aux villageois ainsi qu'aux amis de Laura.

*

Pierre regarde autour de lui. Il voit Laura en train de scier des planches de bois.

Thomas donne des outils à Pierre et lui explique ce qu'il doit faire. Il semble assez hostile à Pierre, en tout cas il est agacé.

*
*

Une voiture arrive. A son bord : LOUIS, du même âge que Pierre, Lorca et GERARD, un homme d'une soixantaine d'années. Gérard dit bonjour aux amis de Laura et aux villageois. Il est habillé comme un riche bourgeois mais reste très décontracté, il est très à l'aise avec tout le monde. Louis est un peu en retrait, bienveillant, faussement modeste.

*
*

Les gens s'activent de toutes parts. Pierre est chargé de rassembler des pièces avec des villageois.

De loin, Laura s'aperçoit de la présence de Pierre et, toujours de loin, se moque de lui affectueusement.

Au bout d'un certain temps, tout le monde se met en cercle et tire des cordes : la structure de la construction, en bois, se met en place verticalement.

La journée continue. Les enfants aident, les hommes s'entraident, boivent, se reposent puis reprennent le travail. On voit, sans les entendre, Pierre et Laura se taquiner et travailler chacun à leur tâche.

A un moment, Pierre voit Laura aider Ivan à déchiffrer un mode d'emploi et le féliciter parce qu'il réussit à le lire.

Le soir arrive, le bâtiment n'est pas encore remis en état mais semble être pratiquement fini ; les gens commencent à ranger leurs outils.

60

INT. SOIR / GRANGE A COTE DU CHANTIER

60

*

Il ne fait pas encore nuit mais le soir commence à tomber. Des tables ont été dressées et les participants au chantier de l'après-midi s'apprêtent à passer à table. Des gens, ici ou là, se congratulent, se désaltèrent et commencent à prendre l'apéritif.

Pierre est avec des villageois et des jeunes, il a l'air heureux, il regarde Laura venir vers lui, accompagnée de Louis. Elle s'approche de Pierre.

LAURA

Je crois que tu connais Louis.

PIERRE

Oui. On s'est même déjà salué aujourd'hui.

*

*

LOUIS

Tu as apprécié ta journée ?

PIERRE

Oui, un grand moment de common decency orwellienne. Et je dis ça sans aucune ironie.

LOUIS

Pour une fois que l'adjectif "orwellien" est utilisé de manière positive !

Pierre et Louis rient mais on sent que leur relation reste tendue. Laura s'éclipse, Gérard arrive.

*

*

LOUIS
Tu connais mon père ?

PIERRE
Non. Enchanté.

LOUIS
Je te présente Pierre Blum.

GERARD
Ah ! Vous êtes Pierre Blum, je vous ai vu de loin, je n'étais pas sûr. Je me souviens très bien de votre livre ! Vous étiez un proche de Martine Decoud, c'est ça ?

PIERRE
C'est ça, oui.

Louis laisse Pierre et son père. Ils se dirigent vers une table et se servent deux verres de vin rouge.

GERARD
Il faut qu'on discute de tout ça ! A la vôtre !

PIERRE
A votre santé !

GERARD
A propos de santé, vous avez des nouvelles de celle de Martine Decoud ? Je ne sais plus où j'ai lu qu'elle était au plus mal.

PIERRE
Je ne l'ai pas vu depuis des semaines. Sa famille s'occupe d'elle à présent.

GERARD
Au moins, elle est auprès des siens.

Ils s'éloignent et trouvent deux places autour d'une des grandes tables qui ont été dressées.

61

EXT. SOIR / A TABLE A COTE DU CHANTIER

61

Pierre est assis avec une partie des amis de Laura, notamment Maria, Benjamin, Lorca et Gérard. Il cherche des yeux Laura et la voit à l'autre bout du terrain assise à une autre table avec Thomas et Louis avec qui elle discute.

*

GERARD

Mais attends, l'épicerie fait aussi salle de spectacle ?

MARIA

Et bar-tabac et restaurant associatif. On aimerait aussi qu'elle fasse station service, mais on préfère attendre un peu avant de rouvrir les soutes. *

GERARD

Mais comment avez-vous relancé une épicerie, comme ça, pratiquement à partir de rien ?

BENJAMIN

Au départ, on a lancé des bons de souscription pour lancer les achats, faire quelques travaux.

MARIA

On n'est pas venu ici pour faire du fric. On travaille là où on vit, c'est tout. Et on essaie d'aider à faire vivre le village autrement. A terme, on aimerait que plein de villages comme ici sortent de la dépendance à la voiture, aux routes, à la télé, aux supermarchés, à l'Etat. *

LORCA

Il y a environ deux cents villageois qui fréquentent l'épicerie, qui s'impliquent d'une manière ou d'une autre.

GERARD

Tu vois, c'est vraiment génial parce que, moi, l'été 68, je suis aussi parti à la campagne. J'étais dans un groupe ML, enfin marxiste léniniste, enfin maoïste.

(Gérard rit tout seul.)

Bref, on a passé l'été dans les champs, mais, je veux dire, c'était vachement volontariste, coupé des gens, du coup, on a fait ça qu'un ou deux étés. On s'est pas implanté dans les territoires comme vous, avec les gens, sur le très long terme ! Je veux dire, c'était soit la théorie soit la lutte armée, parfois les deux, mais... Parce

GERARD (suite)
 que le Larzac, c'était bien après
 ! Non, non, mais c'est vraiment
 génial. Réinventer la campagne,
 tout ça ! Et il y a beaucoup de
 groupes comme ça ? Comme vous ?

Pierre écoute d'une oreille et voit Laura se lever, dire
 une dernière phrase à Lorca et Louis avant de débarrasser
 quelques plats. Il la suit du regard. Elle pose des plats
 sur une table et s'éloigne vers le chantier désormais
 délaissé. Pierre regarde Laura marcher seule.

62 EXT. NUIT / A COTE DU CHANTIER 62

Au dehors du bâtiment pas encore fini, des villageois
 dansent par couple au son d'une musique populaire.

Laura danse avec Ivan, Louis avec Lorca, Benjamin avec
 Maria, etc. Pierre est assis à une table. Laura le regarde
 et lui dit de se lever, il la rejoint et elle change de
 partenaire en invitant Pierre à danser.

Pierre est heureux, il semble avoir oublié ses problèmes.

63 EXT. NUIT / COURS DE LA FERME 63

Des villageois prennent leurs voitures et rentrent chez
 eux, les jeunes se préparent à se coucher.

Laura discute avec une famille du village. Pierre la
 regarde sereinement. Il fait demi tour et rentre dans le
 bâtiment.

Ivan et Thomas le prennent à parti.

THOMAS
 Allez ! Viens boire un dernier
 verre. C'est pas très bon mais ce
 sont des amis qui le font...

Pierre entre dans la cuisine.

64 INT. NUIT / CUISINE DE LA FERME 64

Pierre entre dans la cuisine. Thomas lui sert un verre.
 Ils trinquent avec les six ou sept personnes présentes,
 dont Louis et Lorca.

Derrière un poste de radio est allumé. C'est France Info
 et c'est l'heure du flash. Le journaliste parle du grand
 discours de Vuillermet sur l'extrémisme et la violence à
 Dijon.

Pierre entend et continue de boire son verre, comme si de rien n'était. Pierre se sent peu à peu mal à l'aise.

BENJAMIN

A bas l'Etat policier !

LES AUTRES

A bas l'Etat policier !

Pierre lève son verre, il échange un regard avec Louis. *

65 INT. NUIT / COULOIR DE LA FERME

65

Pierre frappe à la porte de Laura. Elle lui dit qu'il peut entrer. Il entre, elle est debout, en tshirt de nuit. Pierre en est d'autant plus troublé.

PIERRE

Il faudrait que tu me
raccompagnes à la gare demain
matin. Très tôt. *

LAURA

Demain ? Tu ne veux pas rester
jusqu'aux fêtes ?

PIERRE

Non, non, je ne préfère pas. Si
tu pouvais m'accompagner, vers
6h, ce serait bien. Il faut
absolument que je rentre à Paris
à la première heure.

Pierre et Laura sont très proches l'un de l'autre.

PIERRE

Il faut absolument que je
retrouve quelqu'un. La personne
qui peut me faire sortir de la
situation dans laquelle je suis.

LAURA

C'est ton psy ?

PIERRE

(qui sourit)

Non.

LAURA

Quelqu'un à qui tu tiens en tout
cas.

PIERRE

Oui, en quelque sorte.

Pierre et Laura sont très proches l'un de l'autre.

PIERRE

Tu vois, je réapprends à
m'attacher aux gens. C'est une
habitude que j'avais perdue.

Pierre embrasse Laura. Ils s'embrassent.

66 EXT. JOUR / COUR DE LA FERME 66

Laura et Pierre sortent de la maison de très bon matin.
Ils se dirigent vers la voiture. La voiture démarre.

67 EXT. JOUR / ROUTE DE CAMPAGNE 67

La voiture de Laura et Pierre roule sur la route de
campagne, totalement vide.

68 EXT. JOUR / DANS LA VOITURE 68

Pierre est anxieux, Laura conduit.

On entend un bruit au loin. Peu à peu, le bruit d'un
convoi motorisé s'amplifie.

Pierre regarde la route, longiligne. Peu à peu il voit
arriver vers eux quelques véhicules de la gendarmerie.

La voiture est finalement croisée par une cinquantaine de
véhicules, un énorme cortège - la file semble ne jamais
finir.

Laura ne comprend pas au début puis, à mesure que les
voitures passent, elle est stupéfaite.

LAURA

Mais qu'est-ce que c'est que ça ?
Ils vont...? Mais ? Ils viennent
arrêter Thomas ? Louis ? Tout le
monde ? Ils font une descente ?

PIERRE

Je ne sais pas. Je pense qu'il
vaut mieux ne pas être là.

LAURA

Pardon ? Et toi qui me demandes
de partir juste ce matin ! Tu
étais au courant ? Et ta question
sur la prison ? Tu savais ! Tu
savais !

Laura ralentit. Pierre pose sa main sur celle de Laura sur
le volant.

PIERRE

Ce n'est pas le moment de ralentir ou de faire demi-tour. Allons à Paris, je crois que c'est encore ce qu'il y a de mieux à faire.

LAURA

Mais tu es qui ? Tu es un flic ?

Laura lance un regard noir à Pierre

LAURA

Et les enfants ? Tu as pensé aux enfants ! Je ne continuerai pas tant que tu ne m'auras pas dit ce qui se passe !

PIERRE

Je ne sais pas ce qui se passe !

LAURA

Mais tu étais au courant ! Et tu n'as pas prévenu les autres ? Mais pourquoi ?

PIERRE

Calme toi. Je peux pas te dire ce qui se passe, je peux te dire ce que je sais - et je t'assure que je ne sais pas grand chose !

LAURA

Mais pourquoi n'as-tu prévenu personne ? Et pourquoi tu es venu alors que tu savais qu'il y allait avoir une descente ?

*

La voiture de Laura est à présent sur une route un peu plus large. Elle se dirige vers une aire de repos. Laura gare sa voiture sur le parking.

69

EXT. JOUR / AIRE DE REPOS

69

Pierre et Laura restent quelques instants dans la voiture, garée. Laura retrouve son calme et regarde Pierre avec tristesse.

PIERRE

Je ne pouvais pas te laisser te faire arrêter alors que j'étais au courant. Je suis désolé, simplement je ne pouvais pas.

LAURA

Mais, et les autres ?

PIERRE

Les autres passeront Noël en prison, ils sortiront dans quelques jours. Il n'y a rien contre eux, je t'assure.

LAURA

Tu t'attaches aux gens à contretemps, Pierre. Tu t'engages avec les mauvaises personnes, tu demandes ma confiance dans le pire des moments. Et puis ma place est avec mes amis, tu le sais ! Pas ici avec toi, que je connais à peine, sur cette aire d'autoroute ! Tu ne m'as sauvé de rien du tout ! Tu m'as fait trahir mes amis, de force ! Je ne peux pas te le pardonner, je suis désolée. Je vais te déposer à une gare et tu vas rentrer chez toi. Nous allons chacun suivre notre chemin.

(un temps)

Et, bien sûr, je ne veux plus jamais te revoir.

70	SUPPRIME	70	*
71	SUPPRIME	71	*
72	EXT. JOUR / RUE DE BELLECHASSE	72	*
	Pierre, angoissé, arrive rue de Bellechasse, essoufflé. Il regarde derrière lui, il n'est pas suivi.		* *
	Devant chez Joseph, deux policiers sont en poste. Pierre hésite à aller vers eux.		* *
	Il traverse néanmoins et voit de la sciure de bois sur le trottoir. Il entend :		* *
	<p style="text-align: center;">UNE FEMME</p> <p style="text-align: center;">(off)</p> <p style="text-align: center;">Le type est quand même tombé du cinquième.</p>		* * * *
	Pierre pense avoir compris, regarde la fenêtre du cinquième et quitte les lieux rapidement.		* * *
	Il marche dans la rue, en se retournant régulièrement. Il arrive à une bouche de métro et s'y engouffre.		* * *

- 72A INT JOUR / CHEZ PIERRE 72A *
- Pierre rentre dans son appartement. Il a été saccagé, mis en pièces. *
- Pierre inspecte les lieux rapidement en cherchant des indices. Il retrouve par terre, par hasard, la carte de Joseph, la première, celle qui a tout déclenché. *
- Il s'assied sur son lit et réfléchit, abattu. *
- Il se lève et se reprend. *
- Il prend alors quelques affaires personnelles, les met dans un sac puis quitte les lieux après l'avoir regardé une dernière fois. *
- 72B EXT. JOUR / QUARTIER POPULAIRE OU EN BANLIEUE 72B *
- Pierre marche dans la rue. *
- Il se dirige vers un hôtel. *
- 73 SUPPRIME 73 *
- 74 SUPPRIME 74 *
- 75 INT. JOUR / BISTROT POPULAIRE 75 *
- Pierre lit sur le zinc le journal du jour. *
- Il lit la Une du journal Le Parisien : "Arrestation d'un groupuscule d'extrême gauche : déjà, les grossières approximations de l'enquête". Pierre s'empare du journal, l'ouvre et lit l'article. On peut lire aussi "Des sabotages de lignes téléphoniques et de centrales électriques à quelques kilomètres de leur ferme alternative".
- Une phrase en particulier l'étonne : "Selon nos informations, aucune preuve concrète ne vient corroborer la thèse du ministre de l'intérieur ; un vieil habitué de ce type d'affaires parle même "d'un mélange inédit de machiavélisme de maternelle, d'amateurisme et in fine de bêtise crasse au plus haut sommet de l'Etat".
- L'article est signé Juliette Fournier.
- PIERRE
(pour lui même)
"Machiavélisme de maternelle"...
(au patron)
Excusez-moi, on peut téléphoner ?

Pierre cherche regarde autour de lui, met sa main dans sa poche : il possède toujours le téléphone qu'on lui avait prêté à la campagne. *

Il reprend le journal et regarde le numéro de téléphone de la rédaction. *

PIERRE

Oui. Allo. Pourrais-je parler à Juliette Fournier, s'il vous plaît ? Oui... Merci... Oui, j'attends.

Pierre regarde autour de lui, en reprenant un peu espoir. *

PIERRE

Oui. Bonjour. Je suis content de pouvoir vous parler. Il faut absolument qu'on se voit... Non, on ne peut pas se parler au téléphone... Je ne sais pas, le plus vite possible... C'est à propos de Joseph Paskin...

76 SUPPRIME 76 *

77 EXT. JOUR / UN PONT EN BANLIEUE 77

Pierre regarde autour de lui, il voit une femme, Juliette qui vient à sa rencontre. Elle lui fait un signe. *

JULIETTE

Bonjour.

PIERRE

Bonjour.

JULIETTE

On se connaît ?

PIERRE

Non. Pas du tout. Je viens vous parler de Joseph Paskin. Il est vivant n'est-ce pas ?

JULIETTE

Il m'a laissé des instructions pour vous, au cas où... où les choses tourneraient mal. *

PIERRE

Et les choses tournent mal, non ? *

JOSEPH

Plus personne n'est en danger,
Pierre. Si tu te fais oublier, si
Caroline se tient tranquille,
tout devrait rentrer dans
l'ordre. Louis et ses amis
devraient même sortir de prison
dans les jours qui viennent, au
pire dans quelques semaines.
Louis, ses amis révolutionnaires,
Caroline, toi, tout ça, ça n'a
aucune espèce d'importance, c'est
du détail. Vous n'êtes même pas
des pions, vous êtes de la
poussière sur l'échiquier.

78

EXT. JOUR / VOITURE DE JULIETTE

78

Joseph et Pierre sont assis à l'arrière de la voiture.
Joseph a un sac rempli de dossiers à ses côtés. L'ambiance
est tellement lourde que Pierre n'a même pas le coeur à
reprocher quoi que ce soit à Joseph.

Juliette est en dehors de la voiture, elle semble guetter
aux alentours.

JOSEPH

Qu'est-ce que tu t'imagines ? Que
des individus au centre de
réseaux d'influence qui font
vaciller des gouvernements vont
s'intéresser plus de deux heures
à une galerie du marais ou à des
néo-ruraux qui font des thèses
sur la bio-politique ?

PIERRE

Ils s'y sont intéressés la
semaine dernière.

JOSEPH

Pierre. Fais moi confiance, c'est
à moi qu'ils s'intéressent :
d'ailleurs, ce n'est pas
spécialement une bonne nouvelle :
je suis pratiquement un homme
mort.

(Joseph regarde sa mallette)
Ceci est mon dernier espoir. J'ai
quelques dossiers, je ne pense
pas que ce soit suffisant.
Bref... je suis en train
d'organiser ma fuite, mais c'est
assez... laborieux. Je suis assez
fort pour exfiltrer les autres -
pour moi c'est autre chose. Si je

JOSEPH (suite)
suis toujours là à la fin de la
semaine, je pourrai m'estimer
heureux.

Joseph fait un signe à Juliette qui entre dans la voiture.

PIERRE
Et moi ? Je serai en sécurité en
Angleterre ?

JOSEPH
Je ne sais pas Pierre.
(Il regarde Pierre dans les
yeux)
De nos jours, on vit et on meurt
à l'intersection de beaucoup de
mystères.

Nous repassons à l'extérieur de la voiture, Juliette
rentre à l'intérieur.

FONDU AU NOIR

79	SUPPRIME	79
80	SUPPRIME	80
81	SUPPRIME	81
82	EXT. JOUR / VOITURE DE CAROLINE	82
	Caroline conduit sa voiture, elle écoute de la musique.	
83	INT. JOUR / BUREAU DE CAROLINE	83
	Caroline s'installe, s'assied à son bureau. Elle commence par ouvrir le courrier et le ranger, elle semble assez triste.	
	Elle s'assied et ouvre le journal. Deux informations retiennent son attention : sur la Une, la mort de Martine Decoud. De nombreux hommages soulignent l'importance de l'écrivain. Caroline semble très affectée. Elle regarde son téléphone fixe avant de continuer la lecture des pages qui sont consacrées à la mort de Decoud.	

Ensuite, en bonne place, des articles sur l'affaire "Louis" qui est en train de tomber à l'eau à cause d'un mystérieux indicateur qui donne à la presse les détails des irrégularités de l'enquête. Le ministre de l'intérieur est appelé à la démission, sa côte de popularité est en chute libre.

Caroline s'arrête quelques instants sur une interview de Gérard. Gérard est pris en photo, il est souriant, décontracté. Les citations autour de son portrait : "le système ne tiendra plus longtemps s'il a besoin d'emprisonner sa jeunesse pour survivre", "Lettre de loin se vend mieux que le dernier livre du premier ministre !"

Le téléphone sonne, strident. Caroline sursaute et répond.

CAROLINE

Allo... allo... allo...

On frappe à la porte, c'est une la stagiaire. Caroline raccroche. *

CAROLINE

Bonjour. C'est encore un appel anonyme.

LA STAGIAIRE

Bonjour. C'est pas plutôt qu'on est sur écoute ?

CAROLINE

Qu'est-ce que tu racontes ?

LA STAGIAIRE

Je sais pas, avec l'histoire de Louis, Alice, tout ça...

CAROLINE

Arrête de raconter n'importe quoi. La porte est ouverte ?

LA STAGIAIRE

Non mais je vais y aller... Je voulais juste te demander un truc...

Le téléphone sonne à nouveau. Caroline, excédée par le téléphone, décroche.

CAROLINE

Allo !

(elle se radoucit aussitôt)

Ah, c'est toi. Attends deux secondes.

(à la stagiaire)

Je peux pas te parler là, vas ouvrir.

La stagiaire s'en va, contrariée. Caroline respire un grand coup.

CAROLINE

Ca me fait plaisir de te parler.
Moi aussi j'avais envie
d'entendre le son de ta voix,
j'espérais bien que tu
m'appelleras. Tu m'entends ?

PIERRE

(OFF pendant toute la
séquence)

Oui. Excuse moi de ne pas avoir
appelé avant... Tu me connais.

*

Un silence. Caroline retient ses larmes.

CAROLINE

(de plus en plus émue)
Allô ? Tu es toujours là ?

PIERRE

Oui.

CAROLINE

Tu as su quand ?

PIERRE

Ce matin. Je l'ai lu sur
internet. Et toi ?

CAROLINE

Là. Dans le journal.

Un nouveau silence. Caroline essuie ses larmes et se reprend.

CAROLINE

Tu es là ?

PIERRE

Oui oui.

CAROLINE

Tu as lu aussi pour Louis ?

PIERRE

(reprenant ses esprits à son
tour)

Oui, j'ai lu. Il reste en prison
?

CAROLINE

Oui. Mais je crois que ses
avocats négocient sa libération
contre une interview dans la

CAROLINE (suite)
presse, dans Le Monde. Louis
hésite.

PIERRE
Oh, il la donnera l'interview !
Louis, c'est Lénine qui ne
voudrait pas que sa mère
s'inquiète trop.

CAROLINE
Tu sais que ton ami Joseph a été
incroyable : il m'a fait
transmettre une tonne de
documents aux avocats et aux
journalistes. La gendarmerie a
fait tellement de conneries -
tout se terminera bien
finalement... A propos pour
l'argent du manuscrit, il t'a
dit ?

PIERRE
Oui, oui, il vient après-demain
ici. Tout est réglé.

CAROLINE
Oui, je sais.

PIERRE
(après un temps)
Tu as des nouvelles de Laura ?

CAROLINE
Tu ne m'appelles pas pendant des
semaines et, là, après trois
minutes, tu me demandes des
nouvelles de Laura ! Non. Je n'en
ai pas.

PIERRE
Si tu la vois, si tu la croises,
dis lui que j'aimerais lui
parler, que je pense beaucoup à
elle. Voilà.

CAROLINE
Je sais.

PIERRE
Tu sais si elle a lu ma lettre ?

CAROLINE
Je ne sais pas. En tout cas, elle
a été transmise.

84 INT. JOUR / GALERIE MARGUERITE THOREL

84

Caroline sort de son bureau. Elle voit deux artistes donner des instructions pour emballer leurs oeuvres. Elle marche vers la porte de sortie et voit toujours les policiers en faction.

*
*

La stagiaire, sort d'une pièce et se dirige vers Caroline. Elle lui parle très bas pour qu'on ne l'entende pas.

LA STAGIAIRE

Caroline, Caroline... J'ai eu mon mon frère qui travaille à l'hôtel de ville... Il paraît que Vuillermet va remettre sa démission cet après-midi.

CAROLINE

C'est pas vrai ?

LA STAGIAIRE

Ce n'est qu'une rumeur, mais depuis hier soir, tout le monde ne parle plus que de ça.

85 INT. JOUR / GALERIE MARGUERITE THOREL

85

C'est la fin de l'après-midi, le temps est mauvais, orageux. La lumière est crépusculaire, on sent que l'air est lourd.

Les ouvriers rangent, petite pièce par petite pièce, les morceaux de l'installation constituée par des maquettes d'événements mystérieux de ces dernières années. L'un d'entre eux range des voies de chemin de fer miniature. Ils en prennent soin comme d'un nouveau-né.

La stagiaire passe entre les ouvriers et se dirige vers la porte, une femme vient de rentrer dans la galerie : il s'agit d'Alice, une des jeunes du groupe de Louis.

ALICE

Bonjour, j'aimerais voir Caroline.

LA STAGIAIRE

Oui, je vais la chercher. De la part de qui ?

ALICE

De la part d'Alice.

Alice marche entre les cartons, essaie de gêner le moins possible mais elle regarde aussi certaines pièces. Elle échange un regard appuyé avec les policiers dehors. Caroline arrive. Elles se font la bise.

CAROLINE

Alice. Comment vas-tu ?

ALICE

Ça va.

CAROLINE

Tu as vu, les nouvelles sont bonnes - et tu as entendu la rumeur à propos de la démission de...

ALICE

(l'interrompant)

On peut se parler tranquillement ?

CAROLINE

(intriguée)

Oui...

ALICE

Pas ici.

CAROLINE

Euh. C'est un peu compliqué.

ALICE

Dehors ?

CAROLINE

Dehors ? Euh, oui.

Les deux femmes sortent et restent debout sur le trottoir.

86

EXT. JOUR / DEVANT LA GALERIE MARGUERITE THOREL

86

Les deux femmes se regardent.

CAROLINE

Quelque chose ne va pas ?

ALICE

Considère moi comme une messagère.

CAROLINE

Une messagère de qui ?

ALICE

Tu n'as pas à le savoir.
Vuillermet ne démissionnera pas.
Il est furieux, il veut avant tout mettre fin aux attaques dont il fait l'objet.

Caroline comprend qu'Alice était une infiltrée.

ALICE

La personne qui te donnait des informations, qui s'est occupée de la vente du manuscrit de Decoud, cette personne va être mise hors d'état de nuire aujourd'hui. Louis va être libéré, l'affaire sera enterrée, doucement, on l'oubliera mais il va y avoir des dégâts. Cette nuit et dans les jours qui viennent. Je suis venu te dire qu'il fallait que tu cesses de t'intéresser à cette affaire. Tu ne chercheras pas contacter la personne dont je parle à présent. Si tu apprends par un biais ou un autre que cette personne n'existe plus, tu ne chercheras pas à en savoir plus.

La pluie commence à tomber. Caroline est consternée.

ALICE

Si des journalistes viennent te voir, tu ne sais rien, tu n'as jamais entendu parler de rien. C'est entendu.

Caroline fait oui de la tête.

ALICE

Tout ça te dépasse, c'est entendu ? Tu ne veux pas qu'il arrive des accidents à ta famille, n'est-ce pas ?

Alice fait mine de partir.

CAROLINE

Et Pierre ?

ALICE

Quoi Pierre ?

CAROLINE

Il est en danger, n'est-ce pas ? Les dégâts dont tu parles.

ALICE

Nous avons transmis à certains milieux radicaux l'information selon laquelle il avait été très bien informé de la rafle et qu'il n'a rien dit. Nous avons parlé du faux qu'il a écrit.

CAROLINE

Quel faux ?

ALICE

Le livre qu'il a écrit pour
Joseph Paskin : Lettre de loin.

CAROLINE

Pierre a écrit Lettre de loin ?

ALICE

Quand ces groupes le
retrouveront, je t'avoue que je
ne sais pas ce qu'ils lui feront.
Ce n'est plus notre affaire. Au
revoir Caroline.

Il pleut franchement. Caroline est seule sous la pluie,
elle regarde la rue, elle est vide, plus un seul policier
n'est là pour la surveiller.

87

INT. JOUR / DANS LA GALERIE

87

Trempée, Caroline entre dans la galerie. La stagiaire
vient à sa rencontre. Elle voit que Caroline est très
affectée.

LA STAGIAIRE

Ça va ?

CAROLINE

(bas)

Ça va oui. Ça va aller. Vas
regarder dehors. Dis-moi si tu
vois toujours des flics ou une
voiture.

La stagiaire s'exécute.

LA STAGIAIRE

Il n'y a plus rien ! Ils sont
tous partis.

Caroline retourne vers la rue et se met derrière la porte,
transparente, de la galerie.

Une voiture, dehors, passe et un de ses passagers lance un
gros oiseau mort qui vient s'écraser sur la porte en
laissant une trace de sang.

Caroline fait un mouvement de recul en poussant un cri.

- 88 EXT. JOUR / UNE FORET 88 *
- On entend un oiseau. Un enfant se promène dans la forêt. *
- Il regarde derrière lui, ses parents sont loin mais il les voit. *
- Il se dirige vers un étang. Il s'avance vers une forme étrange : il s'agit du cadavre de Joseph la tête plongée dans l'eau, le corps étendu sur le ventre. *
- 89 EXT. JOUR / DEVANT LE SQUATT 89 *
- Caroline marche dans la rue et sonne à la porte d'une sorte de fabrique transformée en squatt. *
- 89A INT. JOUR / SQUATT 89A *
- On lui ouvre, elle monte un escalier.
- Dans une pièce, on voit Laura. Elle semble étonnée et se dirige vers Caroline.
- LAURA
Caroline. Ça va ?
- CAROLINE
Il y a un problème, un problème grave, et j'espère que tu peux m'aider. Je crois qu'on veut tuer Pierre.
- LAURA
Entre, entre.
- 90 EXT. JOUR / RUE D'UNE VILLE ANGLAISE 90 *
- En face d'un bâtiment, DEUX JEUNES HOMMES que nous ne connaissons pas marchent. L'un d'eux se retourne et regarde une fenêtre du bâtiment.
- Ils marchent au bout de la rue, tournent et sont rejoints par Ivan.
- 91 EXT. JOUR / AUTRE RUE DE DE LA VILLE DONNANT SUR LA MER 91
- Les trois garçons se dirigent vers un bar. Ils y entrent et rejoignent Thomas.

92

INT. JOUR / DANS LA CHAMBRE DE LAURA

92

Pendant que Laura écoute, Caroline est assise, elle boit un verre de vin blanc.

Laura l'écoute, d'abord méfiante, puis de plus en plus empathique.

CAROLINE

Il était beau, enfin je l'ai trouvé tout de suite très beau. On m'a dit qu'il était écrivain, il n'avait rien publié - rien écrit même, je pense, mais il y a des garçons comme ça, vers vingt ans leur réputation est établie, on ne sait pas, uniquement sur leur aura. Et puis on disait qu'il était ami avec Martine Decoud.

En fait, j'ai compris assez vite qu'il n'écrivait pas du tout, jamais même. Il ne faisait pratiquement rien de ses journées. Il se levait vers midi et puis après il traînait à la fac de lettres, il n'allait jamais en cours mais il aimait débattre avec ses amis - enfin avec des étudiants qu'il connaissait un peu - dans les couloirs et dans les cafés. Il disait qu'il ne pouvait pas savoir si une idée était bonne s'il ne l'avait pas testée avant, sur un public, même de crétins.

On ne s'imagine pas que la vie sera plus difficile que ça à peine deux ou trois ans plus tard. On pense qu'on aura la vingtaine toute la vie. Et puis surtout, on s'imagine que le monde dans lequel on vit ne tiendra plus longtemps, que notre génération arrive et qu'à notre arrivée tout devra lâcher. Si je réfléchis, je pense qu'on imaginait que personne n'avait été jeune avant nous - malgré les lectures XXXXX - et que, de notre révolte, le monde ne se relèverait pas.

*

LAURA

Tu l'as connu comment ?

93 INT. JOUR / RUE DE DE LA VILLE ANGLAISE 93

Pierre marche dans la rue anglaise, près de la mer. *

CAROLINE (OFF)

Je ne sais pas. J'ai complètement oublié. Je pense que lui s'en souvient. C'est un truc de garçons ça, un truc de fétichiste, d'obsessionnel, de se souvenir de la rencontre. Moi, je me souviens de la relation - lui, il doit se souvenir de moments.

94 INT. JOUR / RUE ANGLAISE 94

Pierre se dirige vers la ville. *

CAROLINE

(off)

C'est très bête, on a dû s'embrasser comme ça, dans une cuisine, à une soirée ou à une réunion militante où il était venu foutre la merde. Je crois qu'il est tombé très amoureux, et puis moi aussi mais un peu après. Très vite, j'ai vécu chez lui, il vivait seul dans un grand appartement que Martine lui prêtait. A un moment, il a eu une idée fixe, obsessionnelle, qui était le mariage. Alors, on s'est marié, au bout d'un an, ou même pas, je crois. Je pense qu'il voulait simplement tester l'idée.

95 INT. JOUR / RUE ANGLAISE 95

Pierre marche dans une autre rue. *

CAROLINE (OFF)

Tu vois, Pierre pour moi, il est lié à une période héroïque comme ça, il écrivait, j'étudiais, je militais. Je crois que si je supporte ma vie d'aujourd'hui c'est grâce à ma vie de l'époque, quand j'étais mariée avec lui. Aujourd'hui, je vis au jour le jour, j'ai un métier, ma famille,

CAROLINE (OFF) (suite)
mais je ne sais pas, j'ai
l'impression qu'autrefois j'ai
vécu et que ça me suffit pour le
reste de ma vie.

96 INT. JOUR / RUE ANGLAISE

96

Pierre se dirige vers une maison. *

CAROLINE (OFF)
Je me doutais bien qu'il s'en
foutait un peu de ce qu'on
faisait mais il n'y avait pas
d'ailleurs, je veux dire, on
avait l'impression que tout ce
qui comptait était d'extrême
gauche, lui il comptait, alors
nécessairement, il était des
nôtres.

97 INT. JOUR / RUE ANGLAISE OÙ HABITE PIERRE

97

Pierre entre dans la maison. *

CAROLINE (OFF)
Et puis, il s'est mis à
disparaître des heures entières
et puis des jours, parfois des
semaines. Je mettais ça sur le
dos d'une souffrance psychique et
puis, ce qui m'étonnait, c'était
qu'il n'avait pas l'air de
souffrir spécialement. Fragile,
sensible, il l'était mais pas
mélancolique ou triste. Il était
drôle, cassant, sûr de lui,
beaucoup plus qu'aujourd'hui. Il
a vieilli, il est plus modeste.

98 EXT. NUIT / RUE DEVANT LA MAISON DE PIERRE

98

La caméra part de la fenêtre de la chambre de Pierre qui
vient de fermer les rideaux. La caméra descend lentement
dans la rue et les cinq hommes qui complotent contre
Pierre marchent vers la maison de Pierre.

CAROLINE (OFF)
Il faut lui pardonner, Laura.
J'ai parlé avec lui ce matin ; il
m'a encore parlé de toi, de ta
lettre. Moi je l'aimais, lui il
se considérait comme un petit
prince, il avait tous les droits.

CAROLINE (OFF) (suite)
 Aujourd'hui, je crois qu'il a
 changé.

99 INT. JOUR / LOGE DE CONCIERGE DE LA MAISON DE PIERRE 99

C'est le matin. Pierre sort de la maison. Un homme de la
 maison le rattrape. *

L'ANGLAIS
 Sir ! Someone called my wife
 early this morning. She left this
 note. *

Pierre ouvre le papier que lui tend l'homme sur lequel est
 inscrit en écriture manuscrite peu assurée : "En danger de
 mort. Le rejoindre à la gare. Son train arrive à 10h40 de
 Londres. Quand ils me verront, plus de risque pour toi". *

Pierre cache son étonnement.

PIERRE
 (son Anglais est désastreux)
 Who left the message ? *

L'ANGLAIS
 I don't know. *

PIERRE
 A man ? A woman ? *

L'ANGLAIS
 I don't know. *

100 EXT. JOUR / RUE DEVANT LA MAISON DE PIERRE 100

Pierre traverse la rue et range le papier dans sa poche.
 Il marche vers la droite et se retourne deux fois. *

Deux hommes (Thomas et un des deux hommes) arrivent sur
 son trottoir, à 60 mètres devant lui, comme pour lui
 bloquer le passage. Pierre s'arrête et rebrousse chemin. *

De l'autre côté de la rue, il voit Ivan et l'autre homme. *

Pierre se met à courir très brusquement vers une rue
 perpendiculaire. Les quatre hommes se lancent à sa
 poursuite. *

101 EXT. JOUR / LE LONG DE LA PLAGES 101

Pierre court, poursuivi par les quatre hommes. La rue est assez courte et débouche sur une rue longeant sur la mer. *

Pierre est toujours poursuivi par les hommes à présent le long de la mer et de rejoindre un chemin le long de la plage. *

Les quatre hommes se rapprochent. *

Pierre perd peu à peu d'avance et traverse la rue. Il réussit à s'engouffrer dans un chemin entre deux bâtiments et à entrer par une porte de service. *

Ivan et Thomas arrivent à la porte que Pierre a bloqué de l'intérieur. Les deux autres arrivent et essaient, puis réussissent à enfoncer la porte. *

102 EXT. JOUR / RUE DEVANT LA MER 102

De l'autre côté du bâtiment, Pierre sort dans la rue et vérifie qu'il est seul, il semble ne pas être suivi. *

Il regarde une montre et court en direction de la gare. *

103 EXT. JOUR / AUTRE RUE 103

Les quatre poursuivants sont un peu perdus quand Ivan pointe du doigt Pierre qui a, à présent beaucoup d'avance. *

104 EXT. JOUR / RUES PUIS DEVANT LA GARE 104

Pierre, longuement, court, toujours poursuivi par les quatre hommes. *

Il arrive enfin devant la gare. *

105 INT. JOUR / DANS LA GARE 105

Arrivé dans la gare, Pierre se met à courir plus rapidement encore, il s'y engouffre et se cache dans un débarras ouvert (après avoir cherché d'autres cachettes). *

Pierre regarde l'heure, il a environ cinq minutes d'avance. Il sort par une autre porte qui donne sur les rails. *

106 EXT. JOUR / LE LONG D'UN QUAI 106

Pierre continue de marcher, en récupérant, le long des rails. *

107 EXT. JOUR / GARE 107

Les quatre poursuivants cherche Pierre à l'intérieur de la gare. Thomas sort sur le quai. *

On entend un train arriver au loin. Pierre monte sur le quai, voit Thomas, vite rejoint par Ivan et les deux autres. *

107A EXT. JOUR / GARE 107A *

Le train ralentit puis s'arrête. *

Pierre est piégé. Il cherche du regard, parmi les gens qui descendent du train, la personne avec qui il pense avoir rendez vous, Joseph. *

Il regarde ainsi les hommes d'une cinquantaine d'années. Joseph ne semble pas descendre du train. Les poursuivants se rapprochent lentement mais Pierre ne peut plus courir. Il marche, dépité, vers ses poursuivants : il veut essayer de leur parler. Les deux hommes sortent des matraques télescopiques de leurs poches, Thomas un poing américain. *

A ce moment, Laura descend du train et prend Pierre par le bras. *

LAURA

Suis moi. Avec moi, ils ne te feront pas de mal.

Les quatre hommes s'arrêtent. Pierre et Laura passent devant Ivan, Thomas et les deux autres. Laura les regarde, plus particulièrement Ivan, les hommes restent immobiles. *

Ivan fait un pas en avant pour empêcher ses camarades de faire un pas. Laura lui fait un signe de tête en guise de remerciement. *

Pierre, essoufflé, demande à Laura s'il peut s'asseoir. Les deux s'asseyent sur un banc. Les cinq hommes quittent la gare en regardant Pierre et Laura.

LAURA

Calme toi, n'y pense plus. Je suis là.

Pierre et Laura s'enlacent sur le banc.

FONDU AU NOIR

108 INT. JOUR / CHEZ GIBERT 108

La jeune fille du début du film flâne une nouvelle fois chez Gibert Joseph.

Elle est au rayon littérature et est attirée par un titre : Les Anciens rois romains de Pierre Blum. Elle retourne le livre, voit la photo de Pierre.

109 INT. JOUR / CHER GIBERT 109 *

Elle monte ensuite au rayon "agrégation de philosophie". Elle croise une amie, elles se saluent et échangent trois mots. Elle choisit ensuite cinq ou six livres de préparation pour son concours, elle passe devant le rayon "sociologie politique" devant lequel est Caroline.

Caroline feuillette les livres et tombe sur une pile de Lettre de loin, en occasion, à 2 euros 50.

Elle ouvre un des livres et lit la dédicace :

"Dans l'amour, le séparé existe encore, mais non plus comme séparé : comme uni, et le vivant rencontre le vivant - Ce livre est dédié à C.R.L. (mars-juin 2001)"

Elle pose le livre et part, en larmes, vers la sortie.

FIN